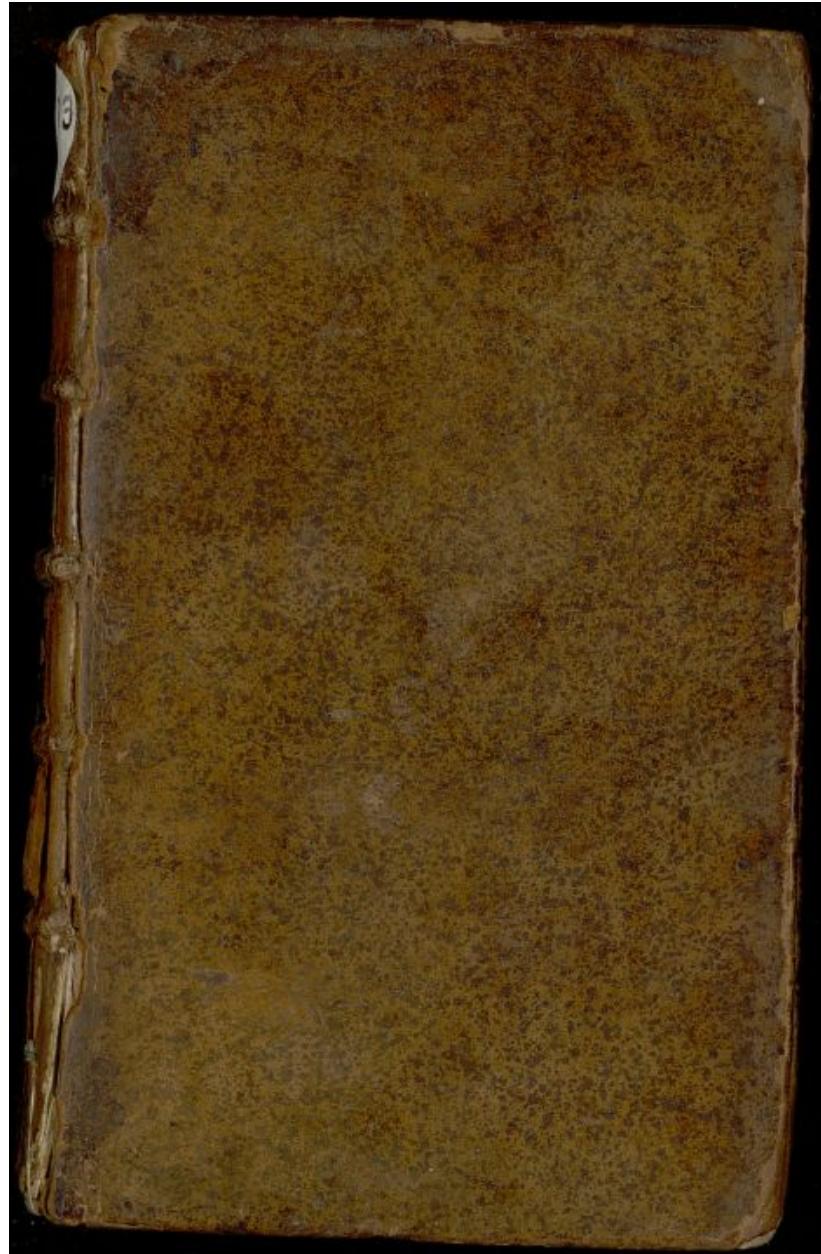


*Bibliothèque numérique*

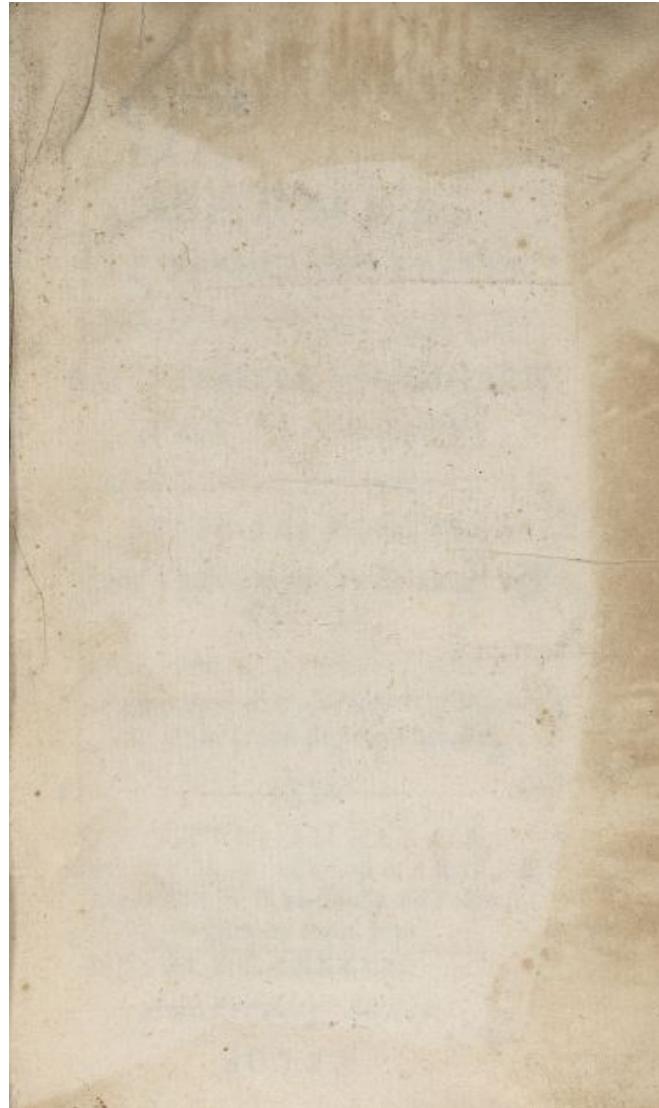
medic@

**Abeille, Scipion. Le parfait chirurgien  
d'armée, le traité des playes  
d'arquebusade, le chapitre singulier  
tiré de guidon...**

*A Paris : chez Jean Guignard, 1696.  
Cote : 30733*







2713

30733

LE PARFAIT  
CHIRURGIEN  
D'ARMEE,  
LE TRAITE DES PLAYES  
D'ARQUEBUSADE,  
LE CHAPITRE SINGULIER  
TIRE DE GUIDON,  
L'ANATOMIE DE LA TESTE  
ET DE SES PARTIES

Pour l'instruction des Etudiants en  
Chirurgie.

Par M. ABEILLE Chirurgien à Paris  
& Chirurgien Major des Hôpitaux  
des Armées du Roy en Flandre

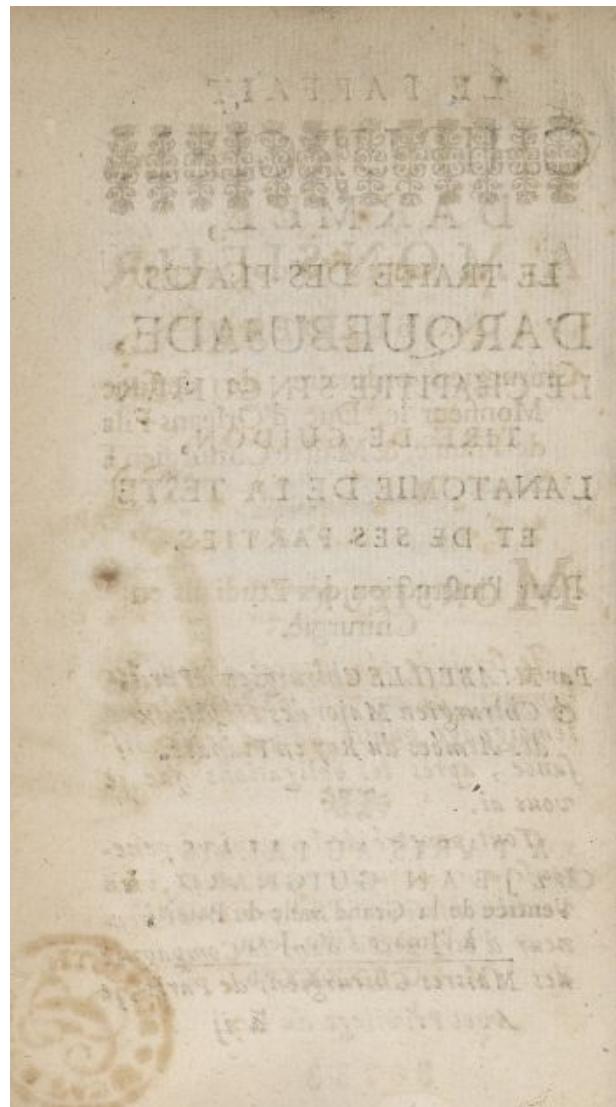
A PARIS AU PALAIS,  
Chez JEAN GUIGNARD, à  
l'entrée de la Grand'Salle du Palais,  
à l'Image saint Jean.

M. DC. LXXXVI.

Avec Privilege du Roy.

30733







## A MONSIEUR ROBERDEAU,

Chirurgien ordinaire de deftunt  
Monsieur le Duc d'Orleans Fils  
de France, & Maître Chirurgien à  
Paris.

## MONSIEUR,

*Je serois le plus ingrat de tous les  
hommes, de ne vous pas donner un  
témoignage public de ma reconnoi-  
sance, après les obligations que je  
vous ai.*

*Tout penetré de la maniere gene-  
reuse avec laquelle vous avez bien  
voulu contribuer à me procurer l'hon-  
neur d'être receu dans la Compagnie  
des Maîtres Chirurgiens de Paris, je*  
*à ij*

me sentirois puissamment excité à faire vôtre Eloge, si je n'appréhendois que le zèle de mon cœur reconnoissant, ne parût avoir encore plus de part à vos louanges, que la justice qui est dûe à vôtre mérite.

Vôtre probité, l'étendue de vôtre suffisance, & l'estime générale que nous vous êtes acquise, sont des voix qui s'expliqueront sans cesse à vôtre avantage, & qui seront toujours écoutées favorablement.

L'utile fondation que vous avez faite dans nos Ecoles rendra vôtre Nom vénérable à la postérité la plus éloignée; & la mémoire de vôtre liberalité éternellement durable, fera comprendre aux Siècles futurs avec combien de tendresse vous cherîsez le grand Art que vous exercez depuis si long-temps avec une approbation universelle.

Pour moy, Monsieur, je me contente de vous assurer que personne ne connoît mieux que je fais les rares

talens qui vous rendent recommandable entre les plus distingués de votre Profession. Trop heureux si ces petits traitez que je vous présente peuvent m'ètre un gage auprès de vous de mon devouement parfait, & du respect sincère avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble &  
très-obéissant serviteur,  
ABEILLE.

FAVTES A CORRIGER.

Pages.	lign.	fautes.	corrections.
4	7	cinq	effacez cinq
4	8	après de l'humereux	ajoutez cinq
42	1	nanticulaire	leaticulaire
42	2	meninfoligae	meningolias

*Table des Matieres contenues dans  
le Parfait Chirurgien d'Armée.*

<b>D</b> Es Bandages,	page	<b>1</b>
Definition de la Bande, sa	z	2
Matiere & ses qualitez,	3	2
De la dimension des Bandes,	3	
De la longueur & de la largeur que doivent avoir les Bandes,	3	4
Explication des Bandages,	6	
Appareils pour les playes de Tête,	8	
Pour les maladies des yeux ,	9	
Pour le visage & le menton ,	10	
Pour la poitrine & le bas ventre,	11	
Du Trepan & de ses parties ,	12	
De l'Empieme & de son operatiō,	15	
De la Gastoraphie ,	18	
De la Fistule de l'Anus , &c.	21	
De l'Ancutifme ,	25	
De l'Amputation ,	27	
De la Fracture simple , & de sa de- finition ,	32	
De la fracture compliquée ,	43	

*T A B L E.*

<i>L'Arcenal du Chirurgien d'Armée.</i>	
Du Trepan ,	41
Pour l'Ampputation ,	42
Remedes pour les maladies qui attaquent ordinairement les gens de Guerre ,	44
Pour les fiévres ,	45
Du Quinquina , &c.	47
La maniere de purger après le Quinquina ,	48
Pour les fiévres pourpreuses ,	49
Cordial pour les fiévres pour- preuses ,	50
Pour les fiévres Quotidiennes ,	51
tierces, doubles-tierces, quar- tes, doubles quartes , &c.	52
Pour les indigestions , & les dou- leurs de côté ,	51
Pour le cours de ventre & dif- fenterie ,	52
Des Medicamens que le Chirur- gien d'Arinée doit avoir dans son coffre , comme emplâtres ,	53
huiles, onguents, sirops, élec-	

T A B L E

essuaires purgatifs , confection cor-  
diales , drogues & ustanciles.  
Des devoirs des Chirurgiens des  
Hôpitaux d'Armée , 57

Table des Matieres contenues dans le  
Traité des Playes d'Arquebusade.

Définition des playes d'Arquebusade ,	63
De leurs causes , &c.	64
De leurs signes , & de leurs différences , &c.	65
De la nature des corps étranges ,	73
Que les Balles ne peuvent être empoisonnées à notre égard ,	74
Des accidens qui arrivent aux playes d'Arquebusade , & de la douleur , &c.	81
Moyen d'apaiser la douleur , &c.	86
De la fièvre ,	87
De la cangrene ,	88
De l'émoragie ,	91
Moyen d'arrêter le sang ,	92
Du Pronostique des playes d'Arquebusade ,	93

T A B L E

- De la maniere que se terminent les playes d'Arquebusade, { 95  
De leurs creation, & de la maniere dont on tire les corps étranges, } 96

Table des Matieres contenues dans le Chapitre singulier, tiré de Guidon, pour l'Instruction des Etudiants en Chirurgie.

Premiere Partie, page	103
Du sujet de la Chirurgie,	117
De la fin de la Chirurgie,	120
De l'ordre qu'il faut tenir pour apprendre la Chirurgie,	124
Chapitre singulier,	
Seconde partie,	127
De la Sintezze, premiere operation de la Chirurgie,	128
De la Diereze, seconde operation de la Chirurgie,	131
De l'Exereze, troisième operation de la Chirurgie,	146
De la Proteze, quatrième & der-	

**T A B L E.**

niere operation de Chirurgie ,	147
Quelles sont les conditions du Chirurgien ,	167
Quelles sont les conditions du Malade ,	168
Quelles sont les conditions des Serviteurs ,	169
Quelles sont les conditions des choses exterieures ,	169
Des voix predicables ,	170

*Table des Matieres contenues dans l'Anato-  
mie de la Tête & de ses Parties.*

L'Anatomie de la Tête & de ses parties ,	177
Des cheveux ,	178
Du Pericrane , & du Perioste ,	179
Des Parties renfermées dans la tête ,	180
Du Cerveau ,	180
Division du cerveau , & de la dure-mère ,	181
De la pie-mère ,	186
Des anfractuositez , & de la partie corti- cale du cerveau ,	187
Du Corps calleux ,	189
De la moyenne Region , & des Ventricu- les ,	190
Du <i>septum Lucidum</i> , & des Corps canel- lez ,	191

*T A B L E.*

Du Corps Phalloïde , & du troisième Ventricle ,	192
Du Plexus choroïde ,	193
Des Nates ou Fesses , & des testes ou testicules ,	194
De la Glande Pineale ,	195
De l'Infundibulum ou Antocnoir , & de la Vulve ,	196
De l'Anus , Du Pont de Varolle , & de la Region inferieure ,	197
De la Glande pituitaire ,	198
Du Rets admirable de Galien ,	199
Des Nerfs ,	200
Du nombre des Nerfs .	201
Du Cervelet ,	209
De la moëlle de l'épine .	211
Des yeux ,	212
Des Sourcils , Des Paupieres ,	214
Des Cils ,	215
Des Parties qui composent les yeux ,	217
De la graisse des yeux ,	217
Des membranes des yeux , de la Conjonctive , & de la Cornée ,	218
De l'Uvée , De la Racnoïde , & de la Retine ,	219
De la Vitrée , de l'humeur des yeux , & acqueuse ,	220
De l'humeur cristaline , & vitrée ,	221
De l'Oreille ,	222

Extrait du Privilege du Roy.

Par Privilege du Roy, donné à Versailles le 19<sup>e</sup> jour de Juin 1695. il est permis à Scipion Abeille Maître Chirurgien à Paris, & Major de nos Hôpitaux en Flandre, de faire imprimer un Livre, intitulé *Le Parfait Chirurgien d'Armée, le traité des Playes d'Arquebusade, & autres traitez de Chirurgie*, de sa composition, très utile au public & à tous les Etudiants en Chirurgie, pendant le temps de six années, à compter du jour que chacun desdits Traitez aura été achevé d'imprimer ; avec défenses à toutes personnes de quelle qualité & condition qu'elles soient d'imprimer, ni faire imprimer tous ledits Traitez, ni d'en vendre de contre-façons sous quelque prétexte que ce soit, à peine de confiscation des Exemplaires contre-façons, amende arbitraire, dépens, dommages & intérêts, ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

*Registré sur le Livre des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 8. Août 1695.  
Signé, AUBOUIN, Syndic.*

Et ledit sieur Abeille a cédé tous les droits qu'il pretend audit Privilege à Jean Guignard, suivant l'accord fait entre eux.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 15,  
Octobre 1695.

*Ce Livre se vend vingt-cinq sols.*

## PREFACE.

C E n'est pas les longues Prefaces qui font valoir un Ouvrage ; cependant la plûpart des Auteurs grossissent des Volumes par là ; ils n'aiment pas à dire beaucoup de chose en peu de mots , & traitent souvent de bagatelle ces Livres portatifs , quoiqu'ils déterminent à fond des matières les plus delicates & les plus épineuses . J'avoué ingénûment que celui-cy est des plus petits , mais je suis certain que si les jeunes Chirurgiens d'Armée , en faveur desquels je l'ai mis au jour , font exactement ce qu'il renferme , ils se tireront d'affaire avec honneur dans les occasions les plus pressantes : Je ne dis pas qu'ils puissent s'attendre de faire comparaison avec ces fameux Chirurgiens ; mais je suis assuré que s'ils travaillent devant eux , comme il arrive souvent à l'Armée & dans les Hôpitaux , ils auront le plaisir qu'on applaudira leur maniere de faire .

Voilà ce qui m'a engagé de mettre par ordre , autant que j'ai pû , les diverses matières contenus dans les quatre differens Traitez compris en ce petit Volume .

## APPROBATION.

Nous avons lù un petit recueil de Chirurgie contenant deux Traitez, dont le premier a pour titre, *Le parfait Chirurgien d'Armée*; & le second est un Traité des playes d'Arquebusades. Nous avons connu en le lisant que M. Abeille qui en est l'Auteur, & qui doit être bien-tôt de nos confrères, n'a eu d'autre venuë en composant ce Manuel succinct & portatif, que de rassembler en peu de discours certaines notions communes, qui doivent être toujours présente à l'esprit des jeunes Chirurgiens qui se trouvent souvent engagés à penser les blessez dans les Hôpitaux des Armées, avant d'avoir eu la commodité de s'instruire à fond de la Théorie de leur Art, dans les Livres qui en traitent d'une maniere fort étendue; & avant d'avoir eu l'occasion d'apprendre sa pratique, sous la direction des meilleurs Maîtres, & dans les Hôpitaux des grandes Villes, ce petit Ouvrage étant capable de leur remettre journellement devant les yeux leurs obligations les plus essentielles, & leurs principaux devoirs. C'est le jugement que Nous Maîtres Chirurgiens Jurés à Paris, faisons de ce Recueil, après l'avoir examiné ce 6. Octobre 1695.

DEVAUX,  
Ancien Prevost.

J. MELLOT, Anejen  
Prevost, Jurié & Garde.

E. SIMON,  
Ancien Prevost.

Du CHÈSNE.

TRAITE



# LE PARFAIT CHIRURGIEN D'ARMÉE.

**L**E S. Chirurgiens d'armée qui ont négligé l'étude dans leur jeunesse doivent , s'ils sont tant soit peu jaloux de leur réputation , avoir toujours avec eux ce petit Ouvrage ; dans l'assurance qu'ils y trouveront un moyen facile de se rendre capables des choses les plus nécessaires en fait de pratique , & de remplir leur devoir dans les Hôpitaux.

*Des Bandages.*

Auparavant que de parler des  
**A**

**2 Le parfait Chirurgien**  
bandages il faut sçavoir ce que c'est  
que bande , quelle est la matière  
dont on la fait , quelles doivent  
être ses qualitez & quelles doivent  
être ces dimensions.

*Définition de Bande.*

Bande est un lien long & large ,  
capable d'envelopper non-seulement  
la partie malade, mais encore celles  
d'alentour.

*De la matière de la bande.*

La matière dont on fait la bande  
est de linge , non parce qu'il est fort  
commun ; mais parce qu'il est plus  
propre à s'accorder à toutes for-  
tes de parties.

*Des qualitez de la bande.*

Les qualitez de la bande sont  
quatre.

La première , qu'elle soit de linge  
ny trop vieux ny trop neuf ; s'il est  
trop yieux il se déchire facilement ,

s'il est trop neuf il est rude & n'obeit pas.

La seconde , que le linge dont on la fait soit blanc de lescive, pour ne pas donner aucune mauvaife qualité à la partie sur laquelle on l'aplique.

La troisième , qu'elle soit coupée à droit fil, pour mieux s'ajuster aux parties où elle convient.

La quatrième , qu'elle soit sans ourlets , sans lisiere & sans piece, pour ne pas blesfer par ces sortes d'inegalitez.

*De la dimension des bandes.*

La dimension des bandes consiste à leur longueur , à leur largeur & à leur épaisseur : quant à leur largeur & à leur longueur elles doivent être proportionnées à celles des parties qu'elles doivent envelopper ; quant à leur épaisseur elles doivent être d'un linge ny trop épais ny trop mince ; j'en vais pourtant donner un modelle pour toutes les dif-

A ij

**4 Le parfait Chirurgien**  
ferentes parties d'un sujet de statuë  
ordinaire & naturelle.

*De la longueur & de la largeur que  
doivent avoir les bandes.*

Pour la fracture & la luxation de  
la clavicule , six aulnes de long &  
~~un~~ quatre doigts de large.

*cinq* aulnes de long & quatre doigts de  
large.

Pour la luxation de l'humereux  
aulnes de long & quatre doigts de  
large.

Pour la fracture simple de l'humereux  
, il faut trois bandes larges de  
trois poulces.

La premiere doit être longue d'une  
aulne & demie.

La seconde d'une aulne trois  
quarts.

Et la troisième de deux aulnes  
& demie.

Pour le coude , le poignet & le  
metacarpe , cinq aulnes de long &  
deux poulces de large.

Pour le poulice , deux aulnes de  
long & un poulice de large.

Pour les doigts brulez, trois aulnes

de long & un poulce de large.

Pour la fracture simple de la cuisse il faut trois bandes larges de quatre doigts ; les deux premières doivent être longues de quatre aulnes , & la troisième de trois aulnes & un quart.

Pour la fracture & la luxation du genoüil , trois aulnes de long & trois doigts de large.

Pour la fracture simple de la jambe , il faut trois bandes larges de trois doigts.

La première doit être longue de deux aulnes & demie.

La seconde de trois aulnes.

Et la troisième de trois aulnes & demie.

Pour l'astragal & le peronnié, trois aulnes de long & trois doigts de large.

Voila au juste la dimension des différentes bandes qui conviennent à tout ce qu'il y a de parties chez nous qui mandient leur secours.

A iiij

## 6 Le parfait Chirurgien

### Des Bandages.

Bandage est un tournement de bande fait avec ordre , non-seulement sur la partie malade ; mais encore sur celles d'alentour pour être mieux arrêté , & plus regulierement figuré.

Les bandages sont communs & propres.

Les communs sont ceux qui conviennent presque à toutes les parties & à toutes les maladies , comme les sous-bandes & les sus-bandes.

Les propres sont ceux qui ne conviennent qu'à certaines parties & à certaines maladies ; comme le couvre-chef à la tête , le masque au visage , le scapulaire & la serviette à la poitrine & au bas ventre , & le T aux maladies de l'anus.

Des bandages communs & propres , les uns sont simples & les autres sont composez.

Les simples sont ceux qui ne sont

faits que d'une seule bande , les  
composez sont de plusieurs coussés  
ensembles.

Le bandage simple est de deux for-  
tes , égal & inégal.

L'égal est encore de deux sortes ,  
le rond & le circulaire , environnant  
également la partie.

L'inégal est de trois sortes , sçavoir le doloire , le renversé & le  
rampant.

Le doloire est un bandage simple  
& égal qu'on conduit en haut &  
en bas , laissant la quatrième partie  
de la bande à découvert.

Le renversé est celuy qui se pra-  
tique aux extremitez à l'occasion  
des fractures simples , rendant le  
membre égal par des renversés  
qu'on fait de bas en haut , pour ne  
point faire de gaudets.

Le rampant est celui qui laisse un  
espace vuide entre deux tours de  
bande , dont l'usage est seulement  
pour contenir ; ce qu'on doit prati-

A iiiij

## *Le parfait Chirurgien*

quer aux inflammations.

Je n'en diray pas davantage sur cette matiere, dans l'assurance qu'on peut ignorer sans crime , tant de bandages inutiles dont les livres sont remplis. Je me contenteray pour ne point fatiguer la memoire, sur tout de ceux qui n'en ont guere, de leur apprendre en peu de mots toutes les parties qui doivent perfectionner les differents appareils qui conviennent aux operations qui se pratiquent communément à l'armée , & que je vais décrire le plus familiерement qui me sera possible.

### *Apareil pour les playes de têtes.*

Pour les playes de têtes le couvre-chef est le seul bandage qui y convient le mieux , & voici de la maniere dont on le fait.

On prend une serviette demi usée, on la plie en long , de maniere que le chef qui doit porter directement sur la tête, passe deux grands travers

de doigts l'autre qui lui est supérieur de sorte que les deux bouts du premier chef qui portent sur les parties latérales des mâchoires se trouvent plus longs que les autres qui leur sont supérieurs , & qu'on doit faire tenir par le malade un de chaque main , tandis que le Chirurgien prend les plus longs , les portant devant en derrière & faisant un renversé sur le front pour rendre le bandage plus égal, les attachera avec des épingle à l'endroit le plus commode : quant aux deux chefs qui sont les supérieurs , & les plus courts tenus par les mains du malade , on les nouera au dessous du menton.

*Pour les maladies des yeux.*

Rien n'est plus commode pour les maladies des yeux que le mouchoir plié en biais , qui est une espece de couvre-chef,dont la grandeur doit être telle que les deux bouts puissent faire le tour de la tête pour les

10 *Le parfait Chirurgien*  
attacher l'un près de l'autre avec  
des épingles.

*Pour le visage.*

On se sert pour la brûlure du visage du masque, qui n'est autre chose qu'un morceau de linge qui couvre toute la face, auquel on fait des ouvertures aux endroits des yeux, du nez & de la bouche, pour ne point empêcher leur usage ; on y coud plusieurs bandelettes le long de ses bords pour l'arrêter derrière la tête.

*Pour le menton.*

Pour les maladies du menton on se sert du bandage nommé mentonnier, à cause de son usage, qui n'est autre chose qu'un morceau de linge assez large pour envelopper la mâchoire inférieure, & les latérales de la supérieure jusqu'au bonnet ; les deux bouts sont fendus jusqu'au milieu pour les mieux ajuster à la

partie , observant que le bord supérieur qui joint la lèvre inférieure soit échancré pour ne pas nuire à la bouche.

*Pour la poitrine & le bas ventre.*

Le scapulaire & la serviette est le bandage dont on se sert pour les playes de la poitrine , & celles du bas ventre.

Le scapulaire est un morceau de linge large de six travers de doigts , que l'on fend longitudinairement par le milieu après l'avoir plié en deux , en maniere que la tête puisse passer sans que les deux extremités soient divisées , & le portant d'une part sur le derriere , & de l'autre sur le devant de la poitrine on l'attache à la serviette , qui n'est autre chose qu'un grand morceau de linge en trois ou quatre doubles qu'on met autour du corps , & qu'on arrête avec des épingle le plus loin qu'on peut de la playe.

*Du Trépan.*

Je suppose qu'on soit instruit de tout ce qui regarde la nécessité de faire le trépan , du lieu où l'on ne doit point l'appliquer,& de l'endroit où il doit être appliqué , qui est toujours le plus bas , le plus solide, & le plus près de la fracture.

Tout cela supposé , il faut , si l'occasion ne presse pas , faire le soir auparavant une incision cruciale pour n'être point pendant l'opération embarrassé par le sang , qui dans l'intervalle de cette incision à l'operation , s'est arrêté.

Auparavant que d'appliquer le trépan il faut dépouiller l'os de son perioste & de son pericrane , par consequent avec la rugine , boucher les oreilles du malade avec du coton, le scituer en maniere que la tête ne branle point pendant l'operation, & relever les lèvres de la playe qu'on tient avec du linge pour faire

moins de douleur & se faire du jour.

On prend ensuite le Perforatif pour faire une espece de trou où se place la piramide qui facilite l'impression que doit faire la couronne sur l'os , & quand cette impression est suffisante on oste la piramide & on met la couronne qui n'est autre chose qu'une scie ronde , à l'occasion de laquelle on enleve doucement une piece de l'os proportionné à sa grandeur , pour avoir plus de facilité à lever ou emporter celle qui comprime ou picote la dure-mere , ou enfin pour donner issue au sang répandu entre elle & le crane.

On oste de temps en temps la couronne pour débarasser les dents des petites particules de l'os scié , au moyen d'une petite brosse ; plû-tost que d'arriver à la seconde table on met le tire-fond , qui est un instrument fait à vis, dans le trou qu'a fait le perforatif pour enlever

**14 Le parfait Chirurgien**

plus facilement la piece de l'os lorsqu'elle a été scié ; toute les fois qu'on leve la couronne pour la nettoyer on sonde avec une plume à curer les dents tout alentour du cercle, pour s'assurer de l'endroit qui est le plus ou moins scié , & le bon sens veut qu'on apuye davantage sur celuy où cet instrument n'a point tant fait d'impression.

On est persuadé d'avoir scié la premiere table au moment que le cercle se remplit de sang que fournit le diploée.

C'est alors qu'on doit aller plus doucement , & avec une feüille de mirthe tâcher d'ébranler la piece de temps en temps pour l'enlever , si l'on peut , sans le secours du tirefond.

Quand la piece est enlevée on coupe avec le couteau ~~lenticulaire~~ les petites inégalités qui sont autour du cercle , & avec l'élevatoire apuyé sur la partie solide , on releve

l'os enfoncé qui comprime la dure-mere , & on la délivre des esquilles qui la picotent ; ainsi toutes les parties les plus nécessaires qui sont de l'instrument que nous appellons Trépan , sont l'Arbre, le Perforatif , la Piramide , le Tire-fond , la Couronne , la Plume , la Brosse , le Nanticalaire, le Meningafilas & le Levatoire.

L'appareil consiste à un scindon de linge ou de charpie trempé dans l'esprit de vin & l'huile rosat mêlez ensemble , qu'on applique sur la dure-mere avec le nanticalaire en mettant autant de plumesleaux qu'il en faut pour remplir le trou qu'a fait la couronne; à quantité de bordonets & de plumesleaux ; à une ambrocation d'huile rosat , à une emplâtre de betonica à une bonne compresse , & au couvre-chef.

*De l'Empième.*

L'empième est une opération qui se

pratique à la poitrine pour en tirer du pus ou du sang répandu sur le diaphragme.

Les signes de l'empieème sont la difficulté de respirer , l'halaine puante, la pesanteur du côté, la toux seche , la douleur , la fièvre & la fluituation de la matiere.

Pour faire cette operation dans toute sa justesse il faut situer le malade sur son sstant ; le faire tenir par un serviteur sur lequel il s'appuye , & pour faire l'ouverture de la poitrine dans le lieu de l'élection, il faut la faire entre la deuxiéme & la troisiéme des vrayes côtes , constant de bas en haut à trois doigts à peu près du malade de l'angle inférieur de l'omoplate , & de l'épine du dos ; lieu qui répond à ligne droite du coude porté en angle aiguë sur le côté.

Il faut ensuite faire pincer la peau par un serviteur , obliquement, le levant le plus qu'il pourra de la longeur

gueur de trois grands travers de doigts; & par ce moyen à l'occasion d'un bistouri droit, se faisant un passage jusques aux muscles intercostaux, on fera une mediocre ouverture à la poitrine de haut en bas entre les deux côtes avec le même instrument, où le doigt indicateur puisse entrer pour briser, en le tournant de part & d'autre, les fibres qui attachent souvent les poumons à la peau, & qui par là s'opposent à la sortie de la matiere.

L'appareil ne consiste qu'à une tente proportionnée à l'ouverture qui a été faite, observant qu'elle soit mousse, courbe & n'entre pas trop avant dans la capacité, pour ne pas blesser les parties qu'elle renferme, & qu'elle soit arrêtée par un tallon ou par un double fil, afin qu'on la puisse tirer facilement, & que l'air ne l'entraîne en dedans : le reste de l'appareil sont des plumesaux qu'il faut pour remplir la

B

18 *Le parfait Chirurgien*  
playe, une emplâtre, une forte com-  
prellé, la serviette, & le scapulaire.

*De la Gastoraphie.*

La Gastoraphie est une suture qui se pratique aux playes du bas-ventre, lors qu'elles sont assez grandes pour laisser échaper l'épiplon ou l'intestin, ou tous les deux ensemble hors de cette capacité que l'épiplon sorte seul ou qu'il sorte avec l'intestin, il faut toujours le delivrer de ce que l'air a pû l'alterer, & pour cela il faut en faire sortir un peu davantage, après quoy on passe une éguille droite enfilée d'un double fil bien ciré dans la partie saine, & faisant deux ou trois tours pour l'embrasser de toutes parts, on fait deux neuds qui forment une ligature, sur laquelle on coupe yn doigt près, qui est l'endroit que l'air n'a pas eu le temps d'alterer & on laisse pendre un bout de fil hors la playe pour suspendre cette partie.

Si l'intestin sort avec l'épiplon, & qu'il ne soit pas blessé on le fait rentrer le premier sans agrandir la playe, s'il est possible ; ou bien selon la scituation de la playe on fait une incision ou en haut ou en en bas avec un bistoury courbé conduit par une fonde creuse qu'on met à plomb auparavant dans cette capacité , la tournant de part & d'autre pour ne rien engager dans la crenelure.

Cette incision doit se faire en maniere qu'on coupe plus du dehors que du dedans , les parties contenantes de ce ventre,s'éloignant toujours de la ligne blanche.

Quand l'intestin est blessé , quelques-uns encore aujourd'huy , à l'imitation des anciens y font la suture du peletier ; mais cette pratique n'est pas du goût des chirurgiens marquez au bon coing, persuadez que tous les points d'éguille qu'on fait à cette partie sont autant de nouvelles playes qui causent de la

B ij

douleur , attirent la fièvre, qui livre souvent le malade dans les bras de la mort ; ainsi il est plus à propos de ne le point coudre, dans l'assurance que par un bon régime de vivre & les pansemens réguliers , la Nature se charge assez souvent du Loin de réunir cette partie.

L'intestin & l'épiplon étant rentrés , il faut faire la suture nommée Gastoraphie , à l'occasion de deux éguilles courbées, enfilées d'un double fil ciré , une de chaque côté , & portant le doigt indicateur de la main gauche dans le ventre , & le pouce sur les tegumens , tirer avec le même doigt indicateur qui doit servir de guide aux éguilles , le peritone autant qu'il le faut pour en prendre plus que des tegumens ; & sans sortir le doigt de cette capacité , il faut le tourner de l'autre côté pour faire la même chose.

On fait approcher ensuite les lèvres de la playe avec les deux

mains par un serviteur , & l'on fait deux nœuds sur une petite compresse ronde pour empêcher que les chairs ne soient coupées à l'occasion de cette future ; le bon sens veut que l'on fasse autant de points d'éguille que la grandeur de la playe le demande , & placer toujours le filet qui sort de la ligature de l'épiphysion à la partie inférieure de la playe.

Le reste de l'appareil ne consiste qu'à une tante mousse arrêtée par un double fil ou par un bon talon de linge, proportionné à l'ouverture qui se trouve au dessous des derniers points d'éguille, à une emplâtre , à une forte compresse , à la serviette & au scapulaire.

*De la fistule de l'Anus.*

Chacun sçait que la fistule est un ulcere qui a l'entrée fort étroite & le fond large, accompagné de callositez & de sinuositez.

Elle emprunte souvent le nom

**22** *Le parfait Chirurgien*

du lieu qu'elle occupe ; comme au coin de l'œil on l'appel lacrimale , au fondement , fistule de l'anus , & au reste des parties qu'elle attaque elle retient le nom general de fistule ; mais sans m'arrêter à la speculative , je vais donner le moyen de faire l'operation de celle de l'anus , puis qu'elle est fort familiere dans la Cavalerie.

La fistule de l'anus ne se forme qu'en deux manieres ; l'une dont l'intestin est percé de dedans en dehors & forme le sinus vers les muscles fessiers , qui se remplissant de matiere causent une tumeur.

L'autre au contraire marque exterieurement une tumeur qu'on est obligé d'ouvrir pour en évacuer la matiere ; ainsi toutes les deux peuvent être appellées borgniesles , si l'intestin n'est pas percé dans cette derniere.

Il arrive souuent qu'elle perce , & les tegumens & l'intestin & n'est

alors qu'on l'appelle complete ;  
mais de quelque nature qu'elle  
puisse être, elle mandie toujours l'o-  
peration de la maniere dont je vais  
la décrire.

L'ouverture étant faite exterieu-  
rement, on passe le doigt indicateur  
graissé de beurre ou d'huile dans le  
fondement , & de l'autre main on  
introduit dans la playe une sonde  
d'argent plate & étroite, qu'on tâ-  
che de continuer sur le doigt qui lui  
sert de guide pour percer l'intestin,  
s'il ne l'est point après l'avoir bien  
examiné.

Cela fait on tire avec le même  
doigt indicateur la sonde par le fon-  
dement pour le plier avec l'autre  
bout en maniere d'ance , & les te-  
nant tous deux de la main gauche  
tirant assez à soy, on coupe tout ce  
qui est engagé entre ces deux bouts  
par un ou plusieurs coups de  
ciseaux si elle est profonde, ou avec  
le bistoury si elle ne l'est pas beau-

**24** *Le parfait Chirurgien*  
coup ; après quoi on passe le doigt  
indicateur de la main gauche dans  
la playe pour s'assurer des brides qui  
séparent les sinuositez qu'on coupe  
avec le bistoury , pour ne faire  
qu'une seule cavité.

Pour faire cette opération on  
met le malade au bord de son lit ,  
couché sur le ventre les jambes à  
terre.

L'appareil ne consiste qu'à deux  
gros bordonets attachez par un fil  
qu'on porte jusqu'au fond de l'ul-  
cere , & en autant d'autres qu'il en  
faut pour le bien remplir; à un grand  
plumasseau & une emplâtre ovale  
fendue par les deux bouts ; à une  
comprese & au bandage nommé  
le T.

Auparavant de faire cette opera-  
tion on prépare le malade par les  
lavements , on le saigne & on le  
purge deux fois.

*De la*

*De l'Aneurisme.*

Lorsque malheureusement le Chirurgien pique l'artere en saignant , & qu'elle n'est pas bien ouverte , il arrive une tumeur qu'on appelle Aneurismiale, qui mandie une operation aussi delicate qu'elle est peu commune; & voicy de la maniere dont il faut la faire pour réussir heureusement.

On attend que la tumeur soit mediocrement grosse , après quoy on place le malade sur son feant , tenu par un serviteur sur lequel il s'apuye.

On fait le tourniquet de même que si l'on vouloit lui couper le bras ; après on ouvre la tumeur obliquement selon son étendue de bas en haut avec une lancette ; on vidre d'abord le sang qui faisoit la tumeur , & ayant séparé le nerf de l'artere avec un instrument mousle , on passe au dessous d'elle une éguelle

Q

26 *Le parfait Chirurgien*  
courbée par la tête , enfilée de deux  
petits cordonets de la longueur d'un  
demi-pied chacun , observant qu'ils  
soient bien cirez ; on en conduit un  
en haut & l'autre en bas après les  
avoir débarassé de l'éguille , en ma-  
nière que la picqueure de l'artère se  
trouve entre les deux , ce qu'on  
connoît en lâchant le tourniquet ,  
par le sang qui donne . On fait après  
un simple nœud sur l'artère qui  
porte sur une petite compresse ron-  
de au dessus & au dessous de la pic-  
queure sur laquelle on met une pi-  
ramide de petites compresses ; on  
remplit le reste de la playe avec des  
bordonnets qu'on tient ensuite dans  
leur arrangement par des plumas-  
seaux larges , & l'on applique sur le  
tout une emplâtre , une compresse  
fendue par l'une de ses extrémités ,  
& une bande circulaire large de  
trois doigts & longue de trois aul-  
ques .

*De l'Amputation.*

L'amputation ou acroteriasme est une rogneure parfaite de quelque extrémité que ce soit.

On fait cette opération parce qu'on la croit le remède le plus sûr pour sauver le malade, que la cangrengue menace d'une prompte mort.

Je ne dirai rien ici de la cangrengue; je me réserve de vous en parler dans mon traité des playes d'arquebusade qui doit être à la suite de ce discours. Je vais vous décrire seulement la manière de faire l'amputation.

Supposons donc que cette opération soit nécessaire & possible, & commençons à faire notre appareil. Il faut avoir, pour le rendre parfait, une ligature d'un fort ruban de fil longue d'une aulne & un quart, & large de deux doigts; un bâton fait en manière de bille, gros comme le petit doigt & long de six pouces,

C ii

28 *Le parfait Chirurgien*  
une compresse large de quatre doigts  
épaisse d'un bon pouce & longue  
de huit doigts pour appliquer sur les  
vaisseaux , par exemple au bras ,  
sous les aisselles , à l'avant-bras &  
au poignet , sur la basilique à l'en-  
droit où on saigne , à la cuisse au bas  
de l'aîne , à la jambe sous le jarret ;  
& le bon sens veut que la compresse  
pour la cuisse soit plus forte en  
toutes ses dimensions que celles qui  
doivent servir aux autres endroits :  
il faut ensuite un carton large de  
quatre doigts & long de six pour ap-  
pliquer sous la ligature , afin de ne  
pas pincer les chairs en s'assurant  
du sang par le tourniquet.

C'est donc à l'occasion de cette  
ligature qu'on met en manière de  
deux cercles autour du membre  
qui doit être amputé , qu'on tourne  
sur le carton avec la petite bille , &  
sur la compresse qu'on contient le  
sang dans ses bornes en comprimant  
les vaisseaux.

Avant que de faire le tourniquet il faut qu'un serviteur tire avec les deux mains les chairs vers lui, afin que l'os étant scié elles puissent les couvrir.

Tout cela fait, on met une seconde ligature autour du membre, un doigt au dessous de ce qu'on doit amputer : Car outre qu'elle sert de guide au couteau courbe, elle affermit les chairs & les rend par là plus faciles à être coupées.

Le reste de l'appareil consiste au couteau courbe, à la scie, à un petit bistouri droit pour débarasser l'os de son perioste, & pour couper le muscle qui se trouve entre le tibia & le peronnelé, si c'est la jambe qu'on ampute ; à du vitriol écrasé qu'on enveloppe dans du coton ou de la charpie en maniere de bouton; à du cordonet, à des éguites courbes enfilées d'un fil en quatre doubles & bien ciré ; à un valet à patin, à des poudres astringeantes, à une

C iiij

compressse夸rree épaisse d'un doigt, & large de trois ; à un plumassleau sec, large comme un sou marqué ; à quantité de plumassleaux ovales ; à une estoupade , à une double compressse faite en croix de Malthe , à trois longuettes , à une circulaire , à une bande roulée , à un chef , & enfin à une deuxième roulée , à deux chefs qu'on appelle capeline , dont on peut fort-bien se passer quand on s'est assuré du fang.

Pour nous bien servir de nôtre appareil, il faut sçavoir qu'on arrête le sang dans cette occasion en trois différentes manières ; ou par le bouton, ou par la ligature des vaisseaux, ou par la suture.

De quelque maniere dont on s'y prenne on fait toujours lâcher le tourniquet pour voir donner l'artere ; si on se fert du bouton après avoir fait serrer le tourniquet on l'aplique sur l'orifice de l'artere

qu'on assujetit par la petite compresse quarrée.

Si on se sert de la ligature, on pince le vaisseau avec le valet à patin ; & le tirant un peu vers soi, on passe un cordonet au dessous de cet instrument pour embrasser le corps de l'artere , & une partie des chairs qui l'environnent , faisant deux nœuds l'un sur l'autre.

Si on se sert de la suture,s'assurant touijours du sang avec le valet à patin , on prend une éguille courbe enfilée d'un cordonet plat , & prenant une mediocre portion des chairs d'alentour de l'artere , par deux differents points d'éguille en maniere de triangle , on fait deux nœuds qui compriment les vaisseaux en l'embarassant dans les chairs ; on met après la petite compresse quarrée sur la future , le plumesseau sec sur l'os , on sinapise toute la playe avec la collofone ou le bol d'Armenie bien pulve-

C iiij

32 *Le parfait Chirurgien*  
risé , dont on couvre le reste des  
plumasseaux & l'estopade , qui les  
maintient tous dans leur juste aran-  
gement ; après on applique la cru-  
ciale , les longuettes ou compresses  
longitudinales , la circulaire , la pre-  
miere bande roulée à un seul chef  
& enfin la capeline dont on ne se  
sert guere quand on s'est bien assuré  
du sang.

*Pour la fracture simple.*

Auparavant que de parler de  
l'appareil de la fracture simple , il  
est à propos de dire deux mots sur  
cette matière.

*Définition de fracture.*

Fracture est une solution de con-  
tinuité en l'os , faite de cause externe ,  
comme coups ou chutes .

On connoît qu'un membre est  
fracturé par la veuë , par le tact , par  
l'ouïe , & par l'action privée .

Par la veuë on voit un membre

qui n'a plus sa figure naturelle.

Par le taſt on touche les inegalitez de l'os fracturé.

Par l'ouïe on entend craquer les os lorsqu'on remuë la partie.

Par l'action privée le membre n'a plus son usage , étant privé de ses mouvemens ordinaires.

Les fractures sont ou simples , ou composées , ou compliquées.

Les simples sont celles où il n'y a qu'un os de rompu à un seul endroit.

Les composées sont celles où un os est rompu en plusieurs endroits ou deux os ensemble , comme le tibia & le peronnel.

Les compliquées sont celles où un seul os ou plusieurs ensemble sont fracturez avec playe aux chairs, qui donne à nos yeux la liberté d'examiner les desordres de la fracture.

Pour parvenir à la curation de la fracture simple , le Chirurgien doit

se proposer trois intentions.

La premiere consiste à reduire le membre.

La seconde à le maintenir reduit.

Et la troisième à corriger les accidents presents , & à prévenir les futurs.

Il accomplit la premiere intention par l'extension , par la contre-extension & par la conformation.

Il accomplit la seconde intention qui consiste à maintenir le membre reduit , à l'occasion du bandage regulierement fait.

Il accomplit la troisième intention par le regime de vivre , par la saignée & par les remedes topiques.

Je suppose maintenant que la fracture simple ou composée de la jambe soit bien reduite ; on rase d'abord la partie si elle est velue ; on a recours ensuite à une embrocation d'huile rosat bien chaude ; on prend après une compresse simple large d'un pied, plus ou moins,

& longue d'un pied & demi , fen-  
duë par un de ses bouts jusqu'au mi-  
lieu ; on la trempe dans la même  
embrocation , & on l'applique di-  
rectement sur la fracture , biaisant  
sur la jambe les deux bouts divisés  
pour éviter les plis & les godets.

On prend après une bande longue  
de deux aulnes & demi , & large  
de trois doigts avec laquelle on fait  
trois tours circulaires un peu ferrez  
directement sur la fracture , & l'on  
continuë par des circulaires qui  
montent par des digitations égales  
jusqu'au genouïl, observant pour que  
le bandage soit regulier, de faire des  
renversez interieurement sur la jam-  
be aux endroits où l'inégalité de  
cette partie les demandent : on  
prend ensuite une bande de la mê-  
me largeur & longue de trois aulnes,  
avec laquelle on fait encore trois  
tours égaux sur la fracture , la con-  
tinuant de même que la première ,  
mais de haut en bas , & faisant

l'étrié, lors qu'on est arrivé au dessous des maleolles on circule par des digitations égales, le reste de la bande de bas en haut jusques à l'endroit où elle peut finir.

Après cela on a un nombre suffisant de compresses pour remplir les espaces vides qui se trouvent depuis les maleolles jusqu'au mollet de la jambe, afin de la rendre toute unie pour que le reste de l'appareil soit appliqué dans les formes ordinaires qui ne tendent qu'à la guérison du malade : tout cela exécuté de la manière dont je viens de le décrire, on prend trois compresses longitudinales, ou trois cartons, ou trois atelles larges de trois doigts, épaisses d'un doigt & longues selon l'étendue de la jambe, qu'on applique, une de chaque côté, & l'autre sur les muscles gémiaux qui forment en partie le mollet de la jambe.

On prend après une bande de la même largeur que les deux premières.

res & longue de trois aulnes & demie , commençant vers les malleoles par des circulaires en digitation & on la continuë suivant le même ordre jusqu'au dessus du genouïl.

On a ensuite des fanons , qu'on doit sçavoir faire après les avoir veus une seule fois , dont la longueur doit être depuis le haut de la cuisse jusqu'au talon , observant que celuy qui est en dedans soit plus court que celui qui est en dehors , à cause des bourses entre lesquelles , et le bout du fanon , on doit mettre une bonne compresse pour ne pas nuire à cette partie .

On met au dessous des fanons d'espace en espace trois ligatures de ruban de fil larges d'un poulce & longues d'une aulne .

On roule également les fanons de part & d'autre , & l'on a six compresses épaisses d'un bon poulce & longues de cinq travers de doigts qu'on applique directement entre

les fanons & la jambe selon sa longueur , trois de chaque côté , qui portent sur les ligatures situées au dessous des fanons.

On prend ensuite une compresse longitudinale en quatre doubles , large de trois doigts & de la longueur de la jambe qu'on applique depuis le genouil jusques au tarce , après quoi on roule & on ferre les fanons assez pour ne l'être pas trop , avec les trois ligatures , en maniere que les nœuds portent sur les côtes des fanons , observant que celle du milieu soit nouée en dedans , & les autres deux en dehors.

On a après un petit bourlet de paille entouré de linge qu'on appelle taloniere à cause de son usage , qui est d'apuyer le talon , sur laquelle s'apuye une semelle de carton qui embrasse toute la plante du pied où elle est arrêtée par une ligature de ruban de fil , qui passant dans son corps par des trous faits

exprés , va en se croisant sur le  
tarce aux bords des fanons où elle  
est arrêtée avec des épingles.

On donne une scituation à la jam-  
be la plus commode au malade  
qu'on peut , & la plus utile à sa  
guerison ; on la met sous un ber-  
ceau d'osier envelopé du drap & de  
la couverture du lit , qui la met  
à couvert des ateintes.

Enfin on ne pense point ces for-  
tes de maladies que le moins qu'on  
peut , sur tout lors qu'on est assuré  
qu'elles sont en bon état ; ce qu'on  
connoît par le calme de la douleur,  
& par l'égalité de la partie malade  
avec son oposite.

On peut alors , & on doit même  
humecter tout l'appareil deux fois  
le jour avec l'oxicrat tiede.

On fait à peu près la même cho-  
se aux fractures de la même nature  
qui arrivent à la cuisse ; mais au bras  
& à l'avant bras , les atelles , les car-  
tons , & l'écharpe tiennent lieu de  
fanons.

*40 Le parfait Chirurgien*

*De la fracture compliquée.*

Les trois ligatures de ruban de fil , les fanons , les six compresses quarrées, la compressé longitudinale, la taloniere , la semelle , l'archet ; sont des parties de l'appareil de la fracture simple, absolument nécessaires à celuy de la fracture compliquée; mais le reste n'y est de nul usage , le bandage à dix-huit chefs tient lieu de tout : & pour le faire il faut avoir trois morceaux de linge de la longueur du membre fracturé & large d'un bon pied & demi ; il faut les assembler également les uns sur les autres , les plier en long par leur milieu , & les arrêter à point d'éguille , après quoy on les divise par les bouts de chaque côté en trois parties égales jusques à trois doigts de la couture , observant que ceux qui sont en dedans soient plus courts d'un poulce que ceux qui suivent , pour ne point faire de bourlets sur la partie.

*L'Arcenal*

*L'ARCENAL DU CHIRURGIEN D'ARMÉE.*

**L**E Chirurgien d'armée aussi bien que tous les autres, doit être fourni;

D'un étui de poche.

D'un autre à lancettes.

De Ciseaux à incision, droits & courbes.

De Bistouris droits & courbes.

De lancettes à abcez.

De ligatures d'écarlatte.

*Du Trépan.*

Les pieces du Trépan les plus nécessaires, sont;

L'Arbre.

Le Perforatif.

La Piramide.

Trois couronnes de différentes grandeurs.

La Clef.

Deux Rugines.

*Lenti-  
culaire*

42 *Le parfait Chirurgien*

Un Anticulaire.  
Le Couteau meningoïdes.  
Un Tire-fonds.  
Un Elevatoire.  
Une Plume.  
Une petite brosse.

*Pour l'Amputation.*

Deux fortes ligatures d'un ruban  
de fil.  
Un morceau de carton.  
Un Tourniquet.  
Deux Couteaux courbes, un  
grand & un moyen.  
Une grande Scie avec sa feuille  
de rechange.  
Une petite Scie pour les grandes  
esquilles.  
Un petit Couteau.  
Un valet à patin.  
Plusieurs éguites courbes.  
Plusieurs carlets.  
Un Bistouri pour la fistule.  
Une Sonde plate d'argent.  
Une canule d'argent pour les

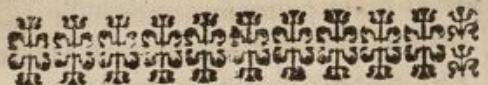
playes de la poitrine.

Deux Argalis d'argent.

Un Troquier & une sonde à seton.

Chacun sçait bien que Monsieur Gerard excelle à ces sortes d'ouvrages, à l'imitation de son pere, qui pendant son vivant a toujours fourny pour les Hôpitaux des Armées du Roy , comme fait aujourd'huy son fils : J'avouë que la France abonde en bons ouvriers , pour toutes sortes d'ouvrages , & particulierement pour ceux-là. Mais je sçay bien aussi que ces Messieurs l'ont toujours emporté sur les autres , tant par l'invention des instrumens que par la bonne trempe & le beau tour qu'ils leur donnent ; on est si fort persuadé de cette vérité , que les Chirurgiens des paix les plus reculez s'estiment heureux d'en avoir de leur façon.

D h



R E M E D E S  
*Pour les Maladies qui attaquent  
ordinairement les gens  
de guerre.*

C O M M E les Chirurgiens d'armée sont obligez de traiter les fiévres faute de Medecins , il faut absolument qu'ils les connoissent à fonds pour les distinguer les unes des autres ; ainsi il me semble qu'il seroit à propos d'en donner ici un traité: mais comme j'ay fait vœu de ne me point broüiller avec Messieurs les Medecins de l'illustre Faculté de Paris que je revere & que j'honore , je leur laisse ce soin-là , dans l'assurance qu'ils se sont toujours fait un sensible plaisir de donner leurs veilles & leurs soins à éclaircir cette matiere si épineuse ;

je me contente seulement de décrire ici les remèdes dont on se sert ordinairement , & le véritable temps de les administrer pour triompher de ces sortes de maladies , aussi communes qu'impitoyables.

Dans une fièvre continuë , il faut user de la saignée du bras dans le commencement , & ne point épargner le sang du malade.

Lui faire boire de la ptisane souvent & à grands traits pour éteindre ce feu devorant.

Cette ptisanne doit être faite avec le chiendant , la racine de chicorée sauvage, celle de frezier & d'oseille, & de reguelisse , après un bon quart d'heure qu'elle aura bouillie & que vous l'aurez tirée du feu, observant que le tout soit bien mondé & lavé.

Il faut reduire le malade à ne prendre qu'un bouillon de quatre en quatre heures pendant lejour , & deux pendant la nuit.

On peut lui donner deux heures

*46 Le parfait Chirurgien*  
après son dernier bouillon du jour,  
un grand verre d'émulsion faite de  
cette maniere.

Prenez un gros de quatre semences , un gros de graine de pavot ; concassez le tout dans un mortier , & détrempez-le ensuite dans une chopine de sa ptisanne , passez-le à travers une étamine & ajoutez-y une once de sirop de Diacodium ; vous en ferez deux prises , une pour le soir deux heures après son dernier bouillon , & l'autre pour le matin à six heures .

Si les accidens augmentent , & qu'on craigne le transport , mettez la saignée du pied en usage .

Si le malade ne repose point après tous ces remedes , donnez-lui le soir à dix heures un grain de laudanum dans un jaune d'œuf , ou bien ayez trois têtes de pavot , mettez-les en petits morceaux , faites les bouillir avec leur graine dans chopine d'eau jufques à la consomption de

demi septier; passez-le ensuite à travers une étamine , & mettez-en quatre ou cinq cuillerées dans chacun de ses deux derniers boüillons ; continuez comme cela tous les soirs & votre malade reposera.

On est souvent obligé quand la fièvre se rend opiniâtre d'en venir au Quinquina que tout le monde habille à sa maniere; pour moi j'en donne trois gros par jour de la façon qui s'ensuit.

Prenez un gros de quinquina bien pulvérisé, & faites-le prendre le matin à jeun dans un peu de vin rouge ; trois heures après faites manger vôtre malade & que sa boisson soit moitié vin, moitié eau.

Trois heures après ce repas faites luy prendre encore autant de Quinquina , & continuez ce commerce trois fois le jour quinze jours durant, après même que la fièvre aura quité prise; observant de l'en desacoutumer peu à peu, & de le purger da-

21001

48 *Le parfait Chirurgien*  
bord après trois ou quatre fois , &  
de prendre encore le Quinquina la  
veille de la purgation & le lende-  
main d'après.

Ce remede donne ordinairement  
une faim extraordinaire ; mais il est  
de la prudence du malade de dero-  
ber quelques morceaux à son ap-  
petit , s'il ne veut pas tomber dans  
le même desordre.

*Maniere de purger après le  
Quinquina.*

Faites infuser dans demi-septier  
de ptisanne un gros de rubarbe , un  
gros de sel vegetal pendant la nuit ;  
dissolvez le lendemain au matin  
dans la decolature demy once de  
Catolicum double , & une once &  
demy de sirop de pommes com-  
posé.

Si le malade est assez heureux de  
guerir de la fièvre sans le secours du  
Quinquina , comme il arrive sou-  
vent , commencez à le purger deux  
jours

jours après qu'il en sera delivré de cette maniere : Prenez une chopine de petit lait & disslovez-y une once de casse mondée , faites-en prendre la moitié à six heures du matin , & demi-heure après faites boire au malade un grand verre de petit lait hors de froid ; demi-heure après faites lui prendre l'autre prise de casse , & demi-heure après donnez-lui un grand boüillon.

Pendant le cours de ces fiévres il faut prendre deux layemens par jour, d'eau tiede ou de simple décoction.

*Pour les fiévres pourpreuses.*

Dans les fiévres pourpreuses, que vous connoissez par de petites taches rouges qui occupent le plus souvent la gorge , les épaules & l'épine du dos ; usez sagement de la saignée,& ayez recours aux cordiaux ; en voici un dont on se fert heureusement.

E

50 *Le parfait Chirurgien*  
*Cordial pour les fiévres pourpreuses.*

Faites une décoction de Scabieuse, chardon benit, buglose environ six onces , dans laquelle vous dissourez une dragme de confection de hyacinte, demi dragme confection d'alquermés, une dragme de theriaque fine avec six grains de poudre de vipere ou d'antimoine diaphoretique ; faites prendre ladite potion en trois fois entre les bouillons.

Si dans toutes ces sortes de fiévres il vous faut avoir recours au tartre émettique , voici la plus seure maniere de le donner,

Prenez deux gros de senné , un gros de sel vegetal , faites-y donner deux bouillons dans un grand demi-septier d'eau , laissez-le tremper le reste de la nuit , & l'ayant passé le matin on y dissoudra demi once de casse mondée & cinq grains de tartre émettique préparé avec le sa-

fran des metaux ; donnez trois heures après un bouillon , & le soir un lavement d'eau tiede ; la nuit un grain de laudanum dans un jaune d'œuf , si le malade ne dort point.

Dans les fiévres quotidiennes , tierces , doubles tierces , quartes , doubles quartes ; après la diette , les lavemens , les saignées de bras & les purgatifs , donnez le Quinquina de la même maniere que je l'ay déjà décrit , observant le même ordre pendant le cours de la fièvre & après qu'elle a quitté.

*Pour les indigestions.*

Donnez le matin à jeun gros comme une noisette de theriaque détrempé dans un doigt de vin.

*Pour les douleurs de côté.*

Pour les douleurs de côté qui menacent souvent de la pleuresie , n'épargnez pas le sang du malade ; saignez-le jusqu'à deux & trois fois

E ij

52 *Le parfait Chirurgien*  
par jour : c'est là l'unique remede ;  
faites lui boire beaucoup de ptifane,  
tenez-lui le ventre libre par des la-  
vemens , faites-lui prendre soir &  
matin une émulsion , & graissez-lui  
le côté avec l'onguent d'althea  
fondu dans l'eau de vie.

*Pour le cours de ventre &  
dissenterie.*

Prenez quatre onces d'eau de plan-  
tain & de roses autant , cinq grains  
de poudre de corail , demi gros  
d'yeux d'écrevisse , deux grains de  
laudanum en poudre , & une once  
de sirop de grenade; donnez-en une  
cuillerée de quatre en quatre heu-  
res entre les boüillons.

Pour ôter la cause de cette mala-  
die , donnez un gros de racine d'hy-  
pccacohana en poudre, dans six cuil-  
lerées de gros vin.

*Autre pour le cours de ventre.*

Il faut dés le commencement ôter

la nourriture au malade , le mettre aux bouillons , le saigner une ou deux fois, & le purger deux ou trois, avec demi once de catholicum double , & une once de sirop mercurel dans un verre de sa ptisanne ; on peut lui donner le soir , & le matin un gros de confection d'hyacinte.

*D E S M E D I C A M E N S*  
*que le Chirurgien d'armée doit*  
*avoir dans son coffre.*

<i>Emplâtres.</i>	Baume d'arceus. Baume verd. Album rafis.
<b>D</b> lapalme. Betonicat.	<i>Huiles.</i> Huile communie. Huile rosat.
Devigo cum mer- curio.	Huile d'hipericum.
Diachilum cum gummis.	Haile d'œuf.
Manus Dei.	Huile de vers.
<i>Onguents.</i>	<i>Sirops.</i>
Basilicum.	De pommes com- posé.
Populeum.	De diacodium.
Althea.	De chicorée com-
Mondificatif d'apio	E iij

54 *Le parfait Chirurgien*

posé.	Laudanum.
De roses pâles.	Sublimé corrosif.
<i>Electuaires purgatif.</i>	Alun de roche.
Catholicum double.	Alun brûlé.
Lenitif fin.	Poudres astringentes.
Confection amec.	Esprit de vin.
<i>Confections cordiales</i>	Eau de vie.
D'Alquermés.	Quatre farines.
De hyacinte.	Therebentine.
Theriaque fine.	Mirrhe.
Conserve de roses.	Aloés.
Orvietan.	Sel armoniac.
	Precipité rouge.
<i>Drogues.</i>	Pierre infernale.
Rubarbe.	Miel commun.
Quinquina.	Miel rosat.
Pilules mercuriales.	Miel violat
Senné de levant.	Vitriol de Chipres.
Grabo de Senné.	Esprit de vitriol.
Jalap en poudre.	Roses rouges.
Sel policreste.	Reguclisse.
Quatre semences.	Charpie.
Manne.	Linge.
Graine de pavot.	Eguilles.
Sel vegetal.	Fil.
Mercure doux.	Soye cramoisie.
Cristal mineral.	<i>Vſtanciles.</i>
Tartre émetique.	Une seringue à la-

vemens.	Deux gobelets à medecine.
Une seringue à poi- trine,	Un entonnoir.
Deux petites serin- gues.	Une espatule de fer.
Un mortier de bron- ze avec son pilon.	Une petite espatule de bois.
Un couloir d'estein.	Un rechaud.
Une estamine.	Un chandelier.

De tous les Remedes que la Me-  
decine a inventés jusqu'à present il,  
n'en est pas de plus recommanda-  
ble ny de plus universel que la Theriaque. Mitridate , Roy de Pont ,  
comme rapporte son Histoire , fut  
un des premiers qui en reconnut  
les vertus par l'habitude qu'il s'en  
étoit faite , pour se garantir du poi-  
son ; mais sur la fin de ses ans , ses  
malheurs & la trahison de son fils  
Pharnace qui le voulut livrer à la  
fureur des Romains , l'obligerent  
d'avoir recours à cet ennemy im-  
pitoyable , qui cependant ne put le  
secourir , par les pièges que l'usage  
de la Theriaque lui avoient tendus.

E iiiij

56 *Le parfait Chirurgien*

Ce grand remede est aussi communément employé qu'il est difficile de le composer. Monsieur Rouviere dont le merite est connu des habiles gens , fit cette preparation dans le mois de Juin 1685. en présence de Monsieur le premier Medecin du Roy , & de celui de Monseigneur ; Messieurs les Magistrats y assisterent, Messieurs les Medecins de la Faculté de Paris , où Monsieur Puylon, Doyen pour lors , fit à son ordinaire un beau & sçavant discours sur l'utilité & les avantages de cette composition : Quantité d'autres personnes de distinction s'y trouverent , qui donnerent des éloges avec justice au Sieur Rouviere. Enfin ce remede a tant de debit , qu'il a été obligé d'en faire de nouvelles préparations pour l'utilité du public.

Il fait aussi une eau vulneraire toute particulière , dont les effets sont surprenants , comme on voit tous les jours par les experiences qu'en font les Chirurgiens d'armée.

*Les devoirs des Chirurgiens des  
Hôpitaux d'Armée.*

**L**E Chirurgien Major donne ordinairement à ses Aides un sous-Aide, & un nombre de garçons, en sorte qu'un chacun puisse pancer quinze à seize bleffez deux fois le jour, qui doivent être rangez dans une même colonne, les uns près des autres pour ne se point embarasser, sur tout dans les lieux peu commodes.

Les Aides-Majors doivent faire commencer le pancement à six heures du matin ; & pour cela les garçons doivent se trouver dans leur Salle à cinq heures & demi, & à trois heures & demy du soir, pour commencer à quatre.

Les Aides-Majors ne doivent entreprendre aucune opération de conséquence sans l'avis du Ma-

58 *Le parfait Chirurgien*  
jor, & des Consultans , s'il y en a.

Les Aides-Majors doivent mettre alternativement un garçon de garde pendant vingt-quatre heures dans chaque Salle pour arrêter une hémorragie ou remettre un appareil dérangé ; pour assister à la distribution des alimens qu'il peut ôter , diminuer ou augmenter à certains malades , selon qu'il le croit nécessaire.

Les garçons doivent faire leurs appareils le soir pour tout le lendemain , & l'Aide-Major doit y prendre garde.

Les garçons doivent être munis de leur étuy de poche , garni des pieces les plus nécessaires : d'un lancetier , de ligatures d'escarlatte , d'un boitié garni de ciseaux à incisions droits & courbes , d'un bistoury droit & d'un courbe , d'une lancette à abcès , des éguilles droites & courbes , des épingle , de la soye cramoisy , du fil , d'un morceau de cire & d'une seringue à injection.

Ils ne doivent jamais pancer sans feu ny sans chandelle, sur tout dans les lieux humides & obscurs.

Ils ne doivent sortir des Salles que la visite de Messieurs les Consultans & du Major, ne soit faite.

Ils doivent tous avoir un porte appareil, qui est une espece de boite quarée divisée en plusieurs petites chambres, pour ranger tout ce dont ils ont besoin, au milieu duquel est une ance qui facilite le moyen de le transporter d'un lit à l'autre.

Ils doivent se faire donner au Directeur un réchaud, de la chandelle, un chandelier & des pots de terre pour du feu, de la lumicre, pour mettre les cataplasmes, les digestifs, les embrocations & autres choses nécessaires.

Ils doivent prendre garde qu'on donnent le boüillon à six heures du matin ; la soupe, la viande & les œufs à neuf ; le soupé, la boüillie, le boüillon & les œufs à quatre

60 *Le parfait Chirurgien, &c.*  
heures du soir , suivant l'ordre du  
Medecin.

Ils doivent prendre garde que les  
Infirmiers vuident les pots de cham-  
bre , & qu'ils les renversent après  
les avoir netoyez d'abor après le  
pancement.

Ils doivent leur faire balier leur  
Salle deux fois le jour , d'abord  
après les pannements.

Ils doivent leur faire faire les lits  
immediatement après midy.

Ils doivent leur envoyer chercher  
du feu, du charbon & les faire aider,  
à remuer les malades dans le besoin,  
puisqu'ils sont autant de gardes.

Enfin les Medecins & les Chirur-  
giens doivent faire avertir les Con-  
fesseurs par les Infirmiers pour l'ad-  
ministration des Sacremens aux  
plus presséz.

Voilà de la maniere dont il faut  
se comporter dans les Hôpitaux  
d'armée pour y bien remplir son de-  
voir , & n'avoir rien à se reprocher.

F I N.

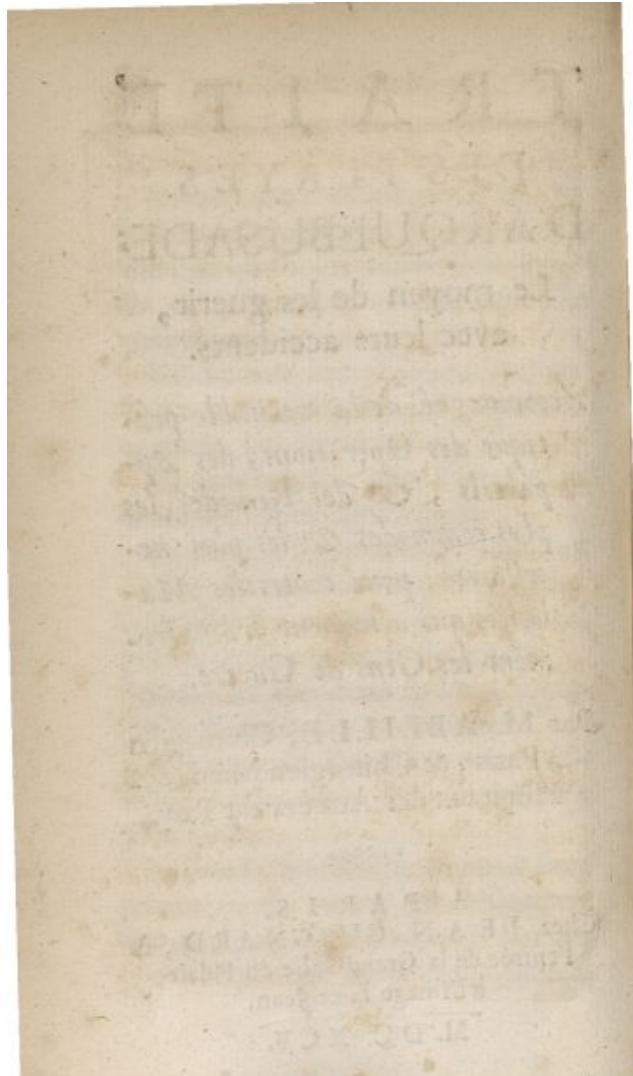
TRAITE  
DES PLAYES  
D'ARQUEBUSADE;

Le moyen de les guerir,  
avec leurs accidents.

*Accompagné de la véritable pra-  
tique des Operations, des Ap-  
pareils, & des Remedes les  
plus commodes & les plus ne-  
cessaires, pour toutes les Ma-  
ladies qui attaquent ordinaire-  
ment les Gens de Guerre.*

Par M. ABEILLE, Chirurgien  
à Paris, & Chirurgien Major des  
Hôpitaux des Armées du Roy.

A PARIS.  
Chez JEAN GUIGNARD, à  
l'entrée de la Grand'Salle du Palais,  
à l'Image saint Jean.  
M. DC XC V.





# TRAITE DES PLAYES D'ARQUEBUSADE

**P**O U R avoir une parfaite connoissance des playes d'arquebusade , il faut sçavoir leur definition , leur cause , leurs signes , leur difference ; la nature des corps étranges qui les ont causées , leur pronostic , leur terminaison , & leur curation.

*Definition des playes d'Arquebusade.*

Je diray en peu de mots pour donner tous les avantages à une juste définition , que les playes d'arque-

F ij

64 *Traité des playes*  
busade sont des dilacerations des  
parties du corps avec contusion,  
faites par armes à feu.

La dilaceration est incontestable  
dans ces sortes de playes, puisque  
les parties qu'elles affligen sont di-  
visées d'une maniere qu'il se trouve  
une espace vuide proportionné au  
corps qui la fait.

La contusion s'y trouve toujours  
par la violence du coup ; mais com-  
me cette laceration & cette contu-  
sion arrivent à l'occasion des coups  
de pierres , il faut donc dire pour  
faire differer ces playes d'avec les  
autres , que la laceration & la con-  
tusion ont été faites par armes à  
feu.

#### *Les causes des playes d'Arquebusade.*

Les causes des playes d'arquebu-  
fade sont toujours exterieures , com-  
me on le connoist par leur defini-  
tion , n'étant produites que par ar-  
mes à feu , dont les effets sont plus

ou moins violens , suivant leur na-  
ture ; ce que nous verrons par la  
suite.

*Des signes des playes d'Arquebusade.*

Les signes des playes d'arquebu-  
sade frapent si fort aux yeux , quo-  
les plus ignorans auroient honte de  
les examiner plus d'une fois ; on  
voit d'abord une playe entourée  
d'un mélange confus de différentes  
couleurs , qui occupe non seulement  
l'endroit de la contusion , mais en-  
core les parties d'alentour.

*Des differences des playes  
d'arquebusade.*

Ces playes ne different pas des  
autres en ce qu'elles sont toujours  
avec perte de substance , avec meur-  
trisseuse & dissipation des esprits ;  
puisque celles qui sont causées par  
quelque coup de pierre sont accom-  
paguées des mêmes accidens : ce  
qui en fait donc la véritable diffé-

F iiij

rence est seulement le peu d'effusion de sang , & voici comment cela se fait; cecy paroît assez particulier ainsi je croy qu'il est à propos de marquer les causes de ce phénomene.

Je soutiens que la laceration des chairs ne peut se faire sans que les arteres & les veines ne soient enveloppez dans le même sort : Il faut donc convenir que leur division devroit laisser échaper le sang qui étant fluide , soit par accident soit de sa nature , a besoin de quelque corps particulier pour le contenir.

Il est aisé de comprendre comment cela se fait , si nous avons quelque idée du mouvement, pour savoir ce qui peut porter la balle jusqu'à l'endroit où elle fait ses impressions.

Je n'auray point ici recours pour me tirer d'affaires à l'opinion d'Aristote & de ses Séculateurs, qui croient que le mouvement est une entité

nouvelle , qui penètre le corps qui se meut , je soutiens que cette proposition est erronée.

En effet si le mouvement est une entité ou un être , cet être devroit avoir de deux choses l'une , ou de l'étendue, ou n'en point avoir : car il est à remarquer qu'il n'y a point de milieu entre avoir & ne pas avoir, non plus qu'il y en a entre le oüi & le non , pair & impair , droit & courbe.

De dire que cette entité ou cet être soit sans étendue , ce seroit en vouloir faire un pur esprit qui n'est aucunement capable de mouvoir un corps , puisqu'il faut pour cela que l'être mouvant touche l'être qui doit être meû ; & parce qu'il n'est pas jusqu'au plus ignorant des hommes qui ne sçache que pour toucher , il faut que les parties de l'être touchant , repondent immédiatement à celles de l'être touché.  
cela étant , il faudroit attribuer des;

F iiiij

parties à un pur esprit, qui n'ayant aucune étendue en est entierement privé.

Si au contraire cette entité avoit de l'étendue, il faudroit conclure que ce seroit de la matière, qui étant unie avec d'autres parties qui seroit le corps meû, devroit faire un corps d'une plus grande étendue; ce que l'expérience dément, puisqu'une pierre en mouvement n'est pas plus grosse que lors qu'elle est en repos.

Il est donc vray que le mouvement n'est point comme prétend Aristote, une entité; persuadez de cette vérité nous devons conclure que le mouvement n'est autre chose qu'un état, ou une manière d'être, dans laquelle on considere un corps. C'est aussi l'opinion de Descartes, & d'Epicure que nous suivons en ceci: Car ce qui suit est contraire à ces deux derniers Philosophes; en effet étant convaincu que le mouvement

n'est qu'un état , ou un mode , ou une maniere d'être ; on doit être persuadé en même tems que ce mouvement n'est aucunement distingué du corps dit en mouvement , & par consequent que ce mode ou cette modification ne peut être communiquée , à moins que de communiquer la chose modifiée; de même que je ne sçauois communiquer la figure de mon doigt, qui n'est autre chose que mon doigt figure , sans le communiquer lui-même.

Examinons donc pour retourner aux playes d'Arquebusade , comment une balle est portée du canon qui la contient , vers la partie où elle fait son desordre.

Les principes suivants , joints à l'idée que j'ai donnée , nous feront raisonner sur ceci , & nous feront aplanir toutes les difficultez pour trouver heureusement ce que nous cherchons.

On peut ne considerer la matière qu'en deux états differens, qui n'ont aucun milieu ; l'un est le repos où l'Auteur de la Nature a mis certaines parties de la matière peu propres d'elles-mêmes au mouvement, à cause de leur figure irreguliere ; l'autre est le mouvement que ce même Créateur a donné aux autres parties de la matière , ausquelles il a donné pour cela une figure ronde ou sphérique.

Et parce qu'on conçoit facilement que tous les corps doivent demeurer dans leurs premiers états , ou leur premiere maniere d'être ; il est assuré qu'un corps dont le repos est l'état naturel ne sera jamais en mouvement , à moins qu'un corps en mouvement ne le mette dans le même état : ainsi un corps dont l'état naturel ne scauroit être en repos qu'il n'ait quelque corps qui l'embarasse par sa figure irreguliere.

Convaincus de ces veritez , on

peut juger facilement que la balle qui frappe avec tant de violence , & tant d'activité, ne peut avoir ce mouvement que par accident, puisque son état naturel est d'être toujours en repos.

Cherchons donc la cause mouvante qui n'abandonne point cette balle jusqu'à la fin de son action.

Je ne dirai point ici de quelle maniere la poudre s'enflame: car il faudroit pour cela grossir ce petit Volume de la moitié; je dirai seulement que la poudre étant enflammée & en état de division & de mouvement , chasse la balle hors du canon; qui s'unissant à la matière qui la dilate , forme un tourbillon qui entraîne cette balle comme si c'étoit une chose contenuë dans une chose contenante , vers l'endroit de sa détermination , le perce , le divise & le brise ; & comme ce tourbillon n'est que feu , ses parties ignées cauterisent cet en-

droit percé , & s'y insinuant par les pores , en dessleichen l'humidité , & compriment ainsi les vaisseaux , les bouchant d'une maniere que l'hémorragie n'arrive point dans ce tems-là.

Pour retourner à la difference des playes d'Arquebusade, je dis qu'elles different d'elles-mêmes en deux manieres. Premierement en ce qu'elles peuvent être appellées simples par rapport aux autres , lors qu'elles n'alterent que legerement les parties molles ; les autres sont absolument compliquées quand il y a perdition de substance , tant des parties molles que des dures , & qu'elles penetrent dans les ventres ou capacitez.

Secondement elles different d'elles-mêmes en ce que le hazard les conduit indifferemment , ou à la tête , ou au tronc , ou aux extremitez.

Ces sortes de playes different des autres , en ce qu'elles sont tou-  
jours

jours avec perdition de substance ,  
meurtrisseure,dissipation des esprits,  
& le plus souvent sans effusion de  
sang.

*De la nature des corps étranges.*

Les corps étranges qui causent les playes d'Arquebusade sont de differente nature ; les plus ordinaires sont de plomb , les autres sont de fer , les autres d'étain , les autres de bois ; & ainsi ils different entre eux , non-seulement par leur nature, mais encore par leurs grossieurs , & par leur figure : car il y en a de ronds, de quarrez , de triangulaires , & d'autres dont la figure est tout à fait irreguliere ; ce qu'on connoît facilement par le ravage qu'ils ont fait à la partie. De dire que les balles peuvent être empoisonnés ; c'est une erreur dont il se faut guerir par les raisons suivantes.

G

*Que les balles ne peuvent être empoisonnées à notre égard.*

Je ne puis assez blamer ceux qui disent que les balles peuvent être empoisonnées à notre égard ; en vérité ils les chargent d'un crime dont elles ne sont pas capables. Un véritable Phisicien ne se laisse pas facilement persuader , il se fait toujours luy-même des difficultez severes sur la moindre chose pour ne point tomber dans l'erreur ; la raison le guide par tout , & se faisant un monstre de rien plûtost que de décider , souvent ses justes reflexions lui font un rien d'un monstre.

Pour prouver que les balles ne scauroient être empoisonnées à notre égard ; il faut d'abord scavoir ce que c'est que poison , de combien de sortes il y en a , en quoi ils diffèrent les uns des autres , & enfin comment ils agissent chez nous.

Tous les vrais Phisiciens définis-

sent le poison un corps étrange qui altere la complexion de l'être vivant, en maniere qu'il le corrompt & le détruit entierement.

Par cette définition reçue de toute l'Ecole, le venin ne peut corrompre que les corps vivants ; il ne s'agit donc que de sçavoir si le venin insinué à la balle peut empoisonner le corps sur lequel elle tombe : car je demeure d'accord que le poison peut bien être attaché à la balle ; mais je soutiens que cette balle poussée d'un mousquet, ne peut empoisonner , & j'avance ceci fondé sur les raisons que je vais alleguer.

De quelque nature que soit le poison , il faut l'examiner de trois differentes manieres ; l'un extrêmement corrosif , à l'occasion des sels subtils , aigus & tranchans , & par consequent faciles à être mis en mouvement , tant à l'occasion des esprits vitaux & des animaux , que par l'humidité qui est chez nous,

G ij

ce qui fait que les sels picotent, alterent, corrompent & divisent les parties sur lesquelles ils agissent; & parce que leurs impressions sont d'une extrême violence, elles causent ces sentiments extraordinaire de chaleur qui donnent au malade l'envie de boire à tout moment, sans néanmoins qu'il fente ralentir la force du feu qui le brûle.

L'autre poison est celui qui porté dans le sang, y cause une fermentation extraordinaire par ces parties irregulieres & tres-menuës, & par consequent faciles à être mises en mouvement, qui donnant à ce sang un mouvement violent & irregulier, ce qui ne lui est pas naturel, l'altère, le corrompt & le rend capable des desordres que nous voyons. C'est ce qui a donné lieu de nommer chauds ces deux sortes de poisons, à cause des fortes impressions qu'ils font dans les parties où ils s'attachent, & qui donnent des su-

jets à l'ame de former ces sortes de chaleurs.

Enfin les dernieres sortes de poisons sont appellées froids , parce que par leurs parties irregulieres , branchiies , pezantes & solides ; ils embaraflent les esprits vitaux & animaux , & s'oposent à leur mouvement ordinaire ; ce qui fait que le sang ne roule plus avec la même facilité dans les canaux qui le contiennent , & le forcent à s'y figer ; de sorte qu'érant sans mouvement , la vie cesse en même tems.

Or de quelque maniere qu'on envisage ces sortes de poisons , je soutiens que la balle ne peut pas être empoisonnée à notre égard , & que mal à propos quelques-uns vont tombez dans cette erreur pour ne pas démentir les demy-beaux esprits , connoissant leur petit genie ; & pour les confondre & leur faire avouer la verité , s'ils sont sans entêtement , ils conviendront avec

G iij

moi que ce venin n'étant attaché qu'à la surface de la balle, ou bien étant infusée dans toute sa substance lorsqu'elle a été fabriquée, ce venin impitoyable ne peut faire aucune impression à l'occasion de la balle qui se porte à la partie qu'elle afflige; car s'il n'est attaché qu'à la surface de la balle, il est à croire que le tourbillon de feu qui l'environne & qui l'entraîne, émoussé les parties ou la pointe des parties de ce poison, & par là le rend incapable de faire aucune impression dangereuse dans le corps où il se trouve.

Que si ce même venin a été incorporé dans la masse de la balle, nous trouverons qu'il sera toujours impuissant, en ce que ses parties pointuées s'y trouvent enveloppées & serrées par les parties de la balle qui les environnent; & ainsi ce poison ne fçauroit faire la moindre impression chez nous à l'occasion de la

balle, de même qu'un couteau n'est d'aucun usage , quelque tranchant & pointu qu'il puisse être, tant qu'il reste dans sa guêne, tout violent que soit le mouvement qu'on puisse lui donner. Penetrez de toutes ces veritez , il faut avouer que jamais balle ne communiqua le venin à la partie où elle a fait ses desordres , qui n'arrivent que par sa rapidité & par l'irregularité de sa figure , ou enfin par la mauvaise disposition du sujet qui en est frappé.

On voit ordinairement arriver ces sortes d'accidens à une égratignure ou une morsure d'une personne , qui se joignant avec une autre , ne causera pas l'alteration à la partie , telle que fera l'égratignure ou la morsure d'un homme en colere , à cause des différentes impressions de ces sortes d'actions.

On ne sçait que trop que la morsure d'une même personne en cole-  
re faite sur des personnes differen-

G iij

tes , causera de differens effets à cause de la disposition differente de ces parties , puifqu'à l'une la morsure fera dangereufe , & qu'à l'autre elle ne fera qu'une bagatelle.

Il fe peut faire encore qu'il y ait des restes des maladies Veneriennes à ceux qui ont été assez malheureux pour n'en avoir pas été bien traitez , qui fe reveillant par l'irritation caufée dans les esprits de la partie blesſée , fe communiquent ensuite à toute la masle du sang , & empêchent la curation de la playe ; c'est pourquoi lorsqu'on connoift de la malignité dans ces sortes de playes , il est bon d'interroger le malade de fa vie paſſée ; & s'il s'accuse juste , il faut combattre la cause de cette malignité qui est un obstacle à la guerison de la maladie .

Car comme chacun fçait les hommes  
les plus sages

Prennent en amants peu rufez  
Souvent pour de fins pucelages ,  
Des pucelages fort uſez .

*Des accidens qui arrivent aux playes  
d'Arquebusade.*

Les accidens qui arrivent ordinairement aux playes d'Arquebusade, sont la douleur, la fièvre, la cangrene & l'émoragie.

*De la douleur.*

La douleur n'est pas comme veulent les anciens, un sentiment triste & fâcheux, qui arrive aux parties où se trouve l'intemperature & la solution de continuité; il sembleroit par-là que je serois du sentiment de ceux qui veulent qu'il y ait une ame sensitive distinguée de l'amerai-sonnable: En vérité c'est une erreur, dont graces au Ciel j'ay fçû me guerir, par les justes reflexions qu'en sentent le bon sens & la raison.

Nous sommes dans un siècle où chacun se donne des peines & des soins pour déterrer la vérité, surtout dans le commerce des sciences.

N'est-il pas vray , de bonne foy , que s'il y avoit une ame sensitive , distinguée de l'ame raisonnante , ce ne pourroit être que les esprits vitaux & animaux ; car pour la chair , il n'y a personne qui ne soit persuadé qu'elle n'est pas capable d'aucun sentiment , puisque si cela étoit , un cadavre devroit en avoir ayant de la chair , ce qui n'est pourtant pas .

Or si je fais voir que les esprits animaux & vitaux ne sont point l'ame sensitive , il faudra conclure de nécessité qu'il n'y a que l'ame raisonnante qui soit sensitive ; c'est ce que l'experience nous va faire connoître .

On fait une forte ligature à la partie superieure du poulce , ensuitc on pique la partie inferieure jusques au sang , & on experimente que cette punction se fait sans douleur : ce qui persuade que les esprits animaux & les vitaux ne sentent aucunement ; puisque dans ce poulce lié , ces deux sortes d'esprits s'y trou-

vent, il y a des esprits animaux puisque je remuë mon poulce facilement, les esprits vitaux y abondent puisque le poulce en est considérablement enflé, par la quantité du sang alterial qui s'y décharge.

Pour prouver cette vérité  
Chose seule qui m'intéresse,  
**E**xaminons de près un amant irrité  
Des cruautes de sa maîtresse,  
Quand sans dessin premedité  
**I**l la trouve au sermon où B.... s'empresse  
De nous montrer par charité  
Le chemin qui conduit à la felicité:  
Il ne se connoist plus tant il est agité,  
Et sa surprise est sans pareille.  
**S**es regards sont fixés sur ce grand orateur  
Qui nous prêche encor par mer-  
veille,  
Mais les interests de son cœur  
**L**'occupent tellement quoiqu'il ouvre l'o-  
reille,  
**Q**u'il n'entend même pas le revere Do-  
cteur.

co3

**S**ouvent dans un festin au milieu d'une  
salle  
**U**n agreable débauché

Se pâme en exaltant le bon vin qu'il avale  
Ou le morceau friant qu'il a déjà maché;  
Mais si le ventre plein il vient à prendre  
envie  
A quelqu'un de la Compagnie  
De se faire admirer par un compte plai-  
sant,

Il boit toujouſrs en écoutant  
Par caprice ou par fantaisie,  
Et ne goûte le vin que comme il le répand.

S'il n'est donc rien de plus cer-  
tain que les esprits vitaux & ani-  
maux ne sentent point, on peut di-  
re cependant qu'ils sont les mesfla-  
gers de l'âme raisonnante, & que ce  
sont eux qui portent les impressions  
faites dans nos organes jusqu'au  
cerveau, pour lui donner occasion  
de former tous les sentimens dont  
elle est capable.

Voici comment cela se fait, quand  
j'approche une épingle de mon  
poulce : je remarque que pour avoir  
un sentiment, trois choses sont ab-  
solument nécessaires. Pour la pre-  
miere, le plus stupide fçait que sans

ponction je n'ai aucun sentiment de douleur , & que cette impression violente y est entierement nécessaire.

La seconde est la continuation de cette impression faite, ou du mouvement causé par cette ponction, dans les esprits qui les portent le long des fibres, des muscles, des nerfs, jusqu'au cerveau , pour avertir l'âme qui y réside de ce qui se passe ; & cela est si nécessaire , que si on fait une ligature à la partie supérieure de ce poulce , on n'a aucun sentiment de douleur , d'autant que la continuation de cette impression ne se fait pas.

Enfin la troisième est l'application que cette âme doit faire sur cette impression continuée , d'où résulte ensuite le sentiment de douleur ; cette troisième condition est prouvée parfaitement par ces amoureux au Sermon & ces buveurs à table , dont ai déjà parlé.

Persuadez de toutes ces veritez qu'apuyent l'experience , nous ne pouvons pas nous dispenser de definir la douleur en un chagrin qu'a l'ame , à l'occasion d'une impression trop violente faite à une de nos parties.

*Du moyen d'appaiser la douleur.*

Le moyen d'appaiser la douleur dans les playes d'Arquebusade , consiste d'abord au regime de vivre , & aux remedes topiques , que nous pouvons diviser en anodins & en soporans. Les anodins sont les cataplâmes faits avec le lait , la mie de pain , le safran , & les huiles rosat & de camomille. Les remedes soporans sont ceux qui par leur froideur ralentissent la violence des esprits ; & les meilleurs sont l'opium détrempé dans l'eau vulneraire , où l'on mouille les compresses qu'on doit appliquer sur la partie malade ; toutefois il faut user de ce remede avec beaucoup de prudence pour

ne pas éteindre la chaleur naturelle dont la perte livreroit la cangrene à la partie.

*De la fièvre.*

La fièvre n'est pas comme prétendent certaines gens , une chaleur immoderée au cœur , qui par le moyen de la circulation se communique au reste des parties. Les Médecins marquez au bon coin , comme Messieurs de l'illustre Faculté de Paris , qui sçavent déchiffrer tout ce qu'il y a de plus caché dans la nature , définissent la fièvre un mouvement déréglé du sang : ce dérangement n'arrive jamais que par une cause interieure ou par une cause exterieure ; si c'est d'une cause interieure , c'est à ces Messieurs de la développer , de la combattre , & de la vaincre , ce qu'ils font si l'âge & les forces du malade secondent les remèdes qui lui sont si judicieusement administrées : si au contraire elle n'est que symptomatique , com-

88      *Traité des playes*  
me aux playes d'Arquebusade aussi-  
bien qu'à plusieurs autres maladies,  
elle s'évanoüit à mesure que la playe  
guerit.

*De la cangrenne.*

La cangrenne est une mortifica-  
tion , accompagnée assez souvent  
d'une odeur cadavereuse, avec priva-  
tion de ce qui est nécessaire pour le  
sentiment.

On en fait de trois sortes ; la pre-  
miere retient le nom general & s'a-  
pelle cangrenne, qui est le seul prin-  
cipe de mortification.

La seconde s'appelle sphaselle ou  
corruption des parties molles.

La troisième s'appelle estiomene ,  
qui est la corruption generale des  
parties molles & des dures.

Les signes de la cangrenne , sont  
l'odeur cadavereuse , la couleur li-  
vide , la moleſſe de la partie , & la  
privation des esprits qui font le sen-  
timent. Les causes de la cangrenne ,  
sont

sont interieures ou exterieures.

Les interieures viennent de l'interruption de la circulation dans la partie malade , dont l'unique cause est l'obstruction.

Les causes exterieures naissent des corps animez & des corps inanimes ; des corps animez, par la morsure de quelque animal , comme la vipere.

Des corps inanimes , quand elle provient par une forte ligature qui s'oppose à la circulation , ou par une extrême froideur de l'air , qui affoiblissant la chaleur naturelle , force les esprits à abandonner la partie qui ne scauroit vivre sans leur secours.

Le pronostic que l'on doit faire de la cangrenne , est que si elle provient de cause interieure elle est toujours mortelle , & les plus grands remedes ne scauroient triompher de cette maladie impitoyable , particulierement chez ceux qui se voyent accablez d'âge.

H

Au contraire si elle est produite de quelque cause externe, & qu'on ait affaire à un bon sujet, on peut prononcer en sa faveur selon la partie affligée, quelque grande qu'elle puisse être si elle est bien ménagée, en scarifiant jusqu'au vif, évitant sur tout les tendons & les grands vaisseaux ; après quoi on doit laisser saigner la partie qui se débarrasse d'une matière superflue ; ensuite il la faut bien laver avec l'eau vulneraire, ou le vinaigre composé, qui par leurs parties incisives séparent les parties putréfiées, renforcent celles qui commencent à s'alterer, débouchent les pores de la partie, afin que les esprits y coulent avec facilité pour la vivifier, & lui donner ce petit mouvement interieur, qui est la cause de la chaleur naturelle.

On tente toujours ce remède heureusement dans les deux premières espèces de cangrenne ; mais

quant à l'estiomene , elle mandie le secours du couteau & de la scie, dont l'operation est appellée acrotieriasme , c'est-à-dire une entiere division de quelque extremité que ce soit.

*De l'émoragie.*

L'émoragie est un écoulement de sang qui abandonne les vaisseaux en trois differentes manieres : la premiere quand un vaisseau est ouvert ou par une cause interieure, ou par une cause exterieure , ce qu'on appelle dejapedeze ; la seconde lors qu'il s'échape à la faveur des pores des canaux qui le contiennent dans leurs bornes , ce qu'on appelle anabrose.

La troisième , quand il coule par l'extremité des vaisseaux qu'on appelle anastomoze.

Le pronostic qu'on doit faire de l'émoragie , est que le sang qui sort des arteres donne plus lieu de

H ij

croire que celui qui sort des veines, à cause de la prompte dissipation des esprits, & particulièrement quand les arteres qui les laissent échaper sont considérables.

*Moyen d'arrêter le sang.*

Il y a trois moyens pour arrêter le sang : le premier est à l'occasion des tampons de linge ou de charpie, qui ne conviennent qu'aux petits vaissieux.

Le second est le feu actuel, ou quelque corps qui ait la même vertu, ce qu'on appelle improprement feu potentiel. L'actuel est un bouton de fer qu'on fait rougir, ce qui agit d'abord en faisant escarre ; les corps qui ont la même vertu que le feu, mais qui n'agissent que lentement par leur vertu spécifique, sont le vitriol écrasé qu'on enveloppe dans du cotton, ou dans la charpie, ou autre chose de cette nature.

Le troisième moyen d'arrêter le

sang , est la ligature qu'on fait en deux manieres ; ou sans division des parties , ou en les divisant.

Celle qui se fait sans division des parties , est la ligature qu'on fait dans l'amputation ou acroteriasme , qui comprimant les vaisseaux , arrête le sang dans ses bornes.

Celle qui se fait en divisant les parties , est lorsqu'après l'amputation on passe une éguille courbe enfilée d'un cordonet , à travers les chairs au dessous & au dessus du vaisseau , faisant ensuite deux nœuds l'un sur l'autre.

*Du pronostic des playes d'Arquebusade.*

Si les playes d'Arquebusade arrivent à un sujet mal habitué , elles sont fort dangereuses en quelque partie que ce soit , sur tout s'il y a quelque reste de maladie Venerienne ; mais elles le sont moins chez ceux dont le bon tempérament ,

le jeune âge & les forces vigoureuses secondent les soins du Chirurgien , & la puissance des remedes. Celles qui attaquent les parties nobles ou servantes aux nobles , sont absolument mortelles chez tous les sujets , malgré ceux qui pretendent en avoir gueri. Sans doute ces Messieurs ne sçavoient pas assez l'Anatomie pour distinguer ces sortes de parties d'avec les autres.

La raison est que ces sortes de parties étant comme les principaux réservoirs des esprits , il suit absolument qu'étant trop altères , la dissipation des esprits se fait avec trop d'abondance ; & parce que ces esprits sont le véritable principe de la vie , ce n'est pas merveille qu'étant dissipés , la vie s'évanouît avec eux.

Celles qui arrivent aux articles sont toujours douteuses.

Celles qui arrivent aux extrémités sont guérissables , ou par les remedes ordinaires ou par l'amputa-

tion pour en être plûtoſt quitte, lors qu'on les soupçonne.

*De la maniere que se terminent les playes d'Arquebusade.*

Les playes d'Arquebusade se terminent en deux manieres lorsqu'elles ne sont point guerissables; sçavoir ou par trop de secheresse , ou par trop de suppuration.

Si c'est par trop de secheresse , il se fait un renvoi de matière du membre affligé à quelques-unes des parties nobles ; ce qu'on connoît d'abord par de petites sueurs froides , le poulx irregulier dans son mouvement , de frequentes convulsions , & le ris sardonien , qui sont autant de signes d'une prompte mort.

Si au contraire elles se terminent par trop de suppuration , c'est qu'il se fait alors une si grande dissipation d'esprits , qu'il faut absolument que la nature succombe à la violence de la maladie.

*De la curation des playes d'Arquebusade.*

Dans la curation des playes d'Arquebusade, il faut avoir égard à ces differens tems qui sont quatre, comme au reste des maladies ; sçavoir, leur commencement, leur progrez, leur état & leur terminaison.

Dans leur commencement il faut avoir égard au plus urgent, c'est-à-dire, à ce qui presse davantage; comme si la playe étoit accompagnée d'émoragie & embarassée des corps étranges, il faudroit d'abord s'attacher à l'émoragie, qui étant arrêtée, nous promet quelques jours après, le moyen de délivrer la partie des corps étranges.

*De la maniere dont on tire les corps étranges.*

Les corps étranges se tirent en deux manieres; ou par l'industrie de l'art, ou par la puissance de la nature.

Si

Si c'est par l'industrie de l'art ,  
on peut en délivrer les parties qu'ils  
affligen , par les passages qu'ils se  
sont faits eux-mêmes , ou par la  
partie opposée sous laquelle ils  
s'arrêtent.

Par l'ouverture qu'ils ont faite  
eux-mêmes , on les tire à l'occasion  
des doigts seuls , ou avec un instru-  
ment proportionné à la grandeur  
& à la profondeur de la playe.

On les tire par la partie opposée,  
en faisant directement une incision  
sur l'endroit où il se fait sentir ,  
éitant toujours les tendons & les  
grands vaisseaux.

Si le Chiturgien n'est pas assez  
heureux , pour en pouvoir venir  
à bout par ces moyens , à cause des  
justes difficultez qu'il y trouve ; il  
doit attendre que la nature se char-  
ge de ce soin , dans l'assurance  
qu'elle en délivrera la partie avec  
le tems par la supuration : & nous

58 *Traité des playes*

voyons souvent que le timide malade , crient ayant le coup dont il prevoit l'atteinte, aime mieux s'en fier à elle qu'à l'instrument, quoiqu'il en fût plutôt quitte.

Dans l'augment ou progrez , il faut combattre les accidens , dont les plus ordinaires sont la fièvre & le commencement de la cangrenne ; Ce qui s'accomplit à l'égard de la fièvre , par le régime de vivre, la saignée , & les lavemens , si le malade n'a pas le ventre libre ; & à l'égard du commencement de la cangrenne , il faut avoir recours aux scarifications , au vin de persiquaire , à l'eau phagedenque ou à l'eau vulneraire.

Dans l'état , il faut fondre les chairs baveuses ou fongus , s'il y en a , par le moyen de l'onguent brun , qui n'est autre chose qu'un mélange de supuratif avec une suffisante quantité de précipité rouge.

Dans la déclinaison il faut mon-  
difier l'ulcere , par le moyen du  
baume verd ou le mondificatif da-  
pio; & s'il reste des corps calleux  
qui s'opposent à la réunion , il faut  
les conformer peu à peu avec la  
pierre infernale.

La premiere chose qu'on doit  
faire au premier appareil , c'est de  
changer de figure à la playe, de  
tirer les corps étranges s'il est possi-  
ble , comme j'ay déjà dit , & de ne  
la panser qu'avec les charpieds trem-  
pées dans l'eau-de-vie; après quoy  
on se fert des digestifs faits avec la  
therebentine, l'eau-de-vie, ou esprit  
de vin, la myrrhe l'aloës & le sel ar-  
moniac : s'il arrive tension à la  
partie , on débride le plus que l'on  
peut , on se fert de cataplâmes faits  
avec les quatre farines, le lait , le  
miel commun & l'huile rozat ; ou  
bien on se contente souvent des

100 *Traité des playes d'Arq.*  
fomentations faites avec le gros  
vin & le persiquaire; & l'on s'oppose  
à la trop grande pourriture par les  
injections de l'eau phagederi-  
que,

*Fin du Traité des playes  
d'Arquebusade.*

CHAPITRE SINGULIER  
TIRE  
DE GUIDON,

Pour l'instruction des Etudiants  
en Chirurgie, divisé en  
deux parties.

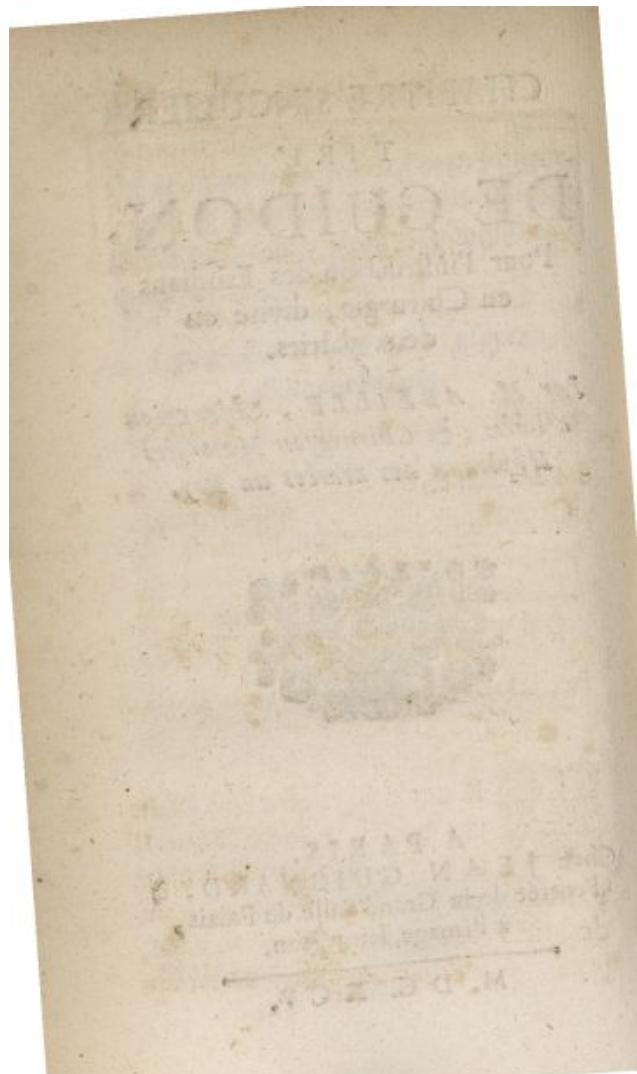
*Par M. ABEILLE, Chirurgien  
à Paris, & Chirurgien Major des  
Hôpitaux des armées du Roy.*



A PARIS,  
Chez J E A N GUIGNARD, à  
l'entrée de la Grand'Salle du Palais,  
à l'Image saint Jean,

---

M. D C. X C V<sub>2</sub>





CHAPITRE SINGULIER  
TIRE  
DE GUIDON,

Pour l'instruction des étudiants en  
Chirurgie, divisé en deux parties ,  
& enrichi de Vers.

---

PREMIERE PARTIE.

*Par où Guidon commença-t'il son  
Livre ?*

**A** RENDRE graces à Dieu  
des beaux talents dont il  
l'avoit avantageusement  
partagé , en Iuy demandant autant  
de lumieres qu'il luy en falloit ,  
pour perfectionner un Ouvrage  
I iiii

**104** *Chapitre singulier*

qu'il prevoyoit être nécessaire à tout ce qu'il devoit y avoir de Chirurgiens dans les siècles à venir.

Si par les beaux taleans que tu reçus des Cieux

Les hommes ont pour toy justement de l'estime,

Suis de cet Auteur la maxime.

Lotiez en le Seigneur en tout tems en tous lieux,

N'entreprends jamais rien qui ne soit pour la gloire,

Ferme l'oreille aux vanitez.

De tous ceux qu'icy bas veulent être vantez,

Il n'en est point dans sa memoire.

*Pourquoy fit-il son Livre?*

Par deux fortes raisons. La première, parce qu'il n'est point de Chirurgien, qui pendant le cours d'une longue vie trouve assez de loisir pour charger sa mémoire de tout ce que les Auteurs ont écrit de cette science.

La seconde ce fut en faveur des jeunes étudiants , qui généralement tous ont plus besoin de l'utile dont il leur a laissé un amas , que du curieux , où leur foiblesse naturelle ne les porte souvent que trop tôt.

*Qu'est-ce que le Chapitre Singulier ?*

C'est un recueil que ce grand homme nous a laissé de tout ce que la Chirurgie a de plus beaux preceptes.

*Pourquoy l'a-t-on nommé Singulier ?*

Parce qu'il est unique en son espèce ; & tout Chirurgien qui veut goûter avec plaisir les fruits de ses travaux , doit pendant le cours de sa vie le posséder à fond.

*Qu'est-ce qu'un Chirurgien ?*

On a reconnu de tout tems de quatre sortes de Chirurgiens , des Dogmatiques , des Empiriques , des Rationnels , & des Methodiques.

*Quels sont les Dogmatiques?*

Ceux qui n'étant fondez que sur des preceptes, ne sont propres qu'à instruire les jeunes étudiants.

*Quels sont les Empiriques?*

Ceux qui trop prevenus de quelques legeres experiences, administrent indiferemment en desordre & sans choix toutes sortes de remedes sans connoissance de cause.

Cruels qui chaque jour vous faites des victimes  
De tant de malheureux qui s'adressent à vous,  
Craignez que le Ciel en courroux  
Ne vous punisse de vos crimes.

*Quels sont les Rationnels?*

Ceux qui entestez de la seule raison rebutent l'experience, & ne l'attribuent qu'au hazard.

*Quels sont les Methodiques?*

Ce sont les veritables Chirurgiens, qui mariant judicieusement l'experience à la raison, guerissent d'une main industriuse les maladies exterieures qui nous attaquent.

*Que doivent sçavoir les Chirurgiens Methodiques?*

Deux choses au sentiment de Tagaut. La premiere, qu'ils n'ignorent rien de la Chirurgie theorique, & la seconde qu'ils mettent judicieusement en usage toutes les Operations qui en dependent.

*Pour ne rien ignorer de la Chirurgie Theorique que faut-il sçavoir?*

Quatre choses. Ce que c'est que Chirurgie, quel est son sujet, quelle est sa fin, & quel est l'ordre qu'on doit s'établir pour l'apprendre?

*Qu'est-ce que Chirurgie?*

On connaît la Chirurgie en trois manières, par son étymologie, par sa définition, & par sa division.

*Qu'est-ce qu'Etymologie?*

C'est la signification du nom de quelque chose.

*Qu'est-ce que définition?*

C'est ce qui expliquant la nature d'une chose la fait différer de toutes les autres.

*Combien y a-t-il de sortes de définition?*

De deux sortes, une essentielle, & l'autre accidentelle.

*Quelle est l'essentielle?*

L'essentielle est celle qui étant composée de genre & de différences, distingue une espèce d'une au-

tre; comme de dire que l'homme differe du reste des animaux par la droite figure & la raison qu'il a eû seul en partage.

*Quelle est l'accidentelle?*

Ce n'est proprement qu'une description, qui composée de genres & de propre, nous instruit des choses par leurs accidens.

*Quelles sont les qualitez d'une definition essentielle?*

Elles sont six. La premiere, qu'elle constitue ce qu'elle definit dans son véritable estre.

La seconde, qu'elle ne s'écarte point de ce qu'elle definit.

La troisième, qu'elle soit construite d'une manière, qu'on n'ait point de peine à la comprendre.

La quatrième, qu'elle ne manque point de mots propres & nécessaires.

La cinquième, qu'elle ne soit pas de longue étendue;

110 *Chapitre singulier*  
Et la sixième, qu'elle soit composée de genre & de difference.

*Qu'est-ce que division?*

C'est le partage d'une chose en plusieurs.

*Quelle est l'Etymologie du nom de Chirurgie.*

Les Auteurs ne sont pas d'accord là dessus ; les uns pretendent qu'elle ait emprunté ce nom du premier qui l'a mis en usage nommé Chiron ; les autres veulent avec plus de raison , qu'elle soit générale & particulière.

*D'où tirent-ils la générale?*

D'Ergia & de Keir mots grecs, qui joints ensemble signifient en notre langue Operation de la main; ce qui donna lieu , autrefois , d'honorer du nom de Chirurgien jusqu'au moindre mécanique.

*Quelle est son Etimologie parti-  
culiere ?*

C'est celle qu'on n'atribuë justement aujourd'huy qu'à ce grand art , au moyen duquel on guerit les maladies exterieures où le hazard nous met en butte.

*Quelle est la definition de la  
Chirurgie ?*

Guidon dit que c'est une science qui nous enseigne à faire les operations , en divisant, en reünissant, & en faisant d'autres Ouvrages à l'occasion de la main , pour guerir les maladies autant qu'elles sont guérissables,

*Expliquez-moy cette definition ?*

Ce mot de science tient lieu de genre dans cette definition : Et quand Guidon dit en divisant, il entend une operation nommée Diereze , au moyen de laquelle on

**112 Chapitre singulier**

separe les parties , qui naturellement doivent l'être pour le repos de la machine; quand il dit en reünnissant, il entend une autre operation nommée Syntheze, dont on se sert pour reunir celles , qui mal à propos se trouvent divisées. Enfin quand il dit , en faisant d'autres Ouvrages par l'industrie de la main; il entend une troisième Operation nommée Exereze , qu'on met en usage pour ôter les corps étranges, qui blesſant les parties violentent leurs actions ordinaires.

*Comment divisez - vous la Chirurgie ?*

Je la divise avec tout ce qu'il y a d'Auteurs en ses significations diverses , & en ses parties.

*Quelles sont ses significations diverses ?*

Elles sont premiere & seconde.  
La premiere est la Chirurgie générale.

ralement prise , & la Chirurgie spe-  
cialement prise.

La seconde est la Chirurgie theo-  
rique , & la Chirurgie pratique.

*Qu'est-ce que la Chirurgie ge-  
neralement prise ?*

C'est un art qui ne peut guerir  
les maladies à l'occasion de la main  
sans le secours de la diette & de la  
Pharmacie.

*Qu'est-ce que Chirurgie specia-  
lement prise ?*

C'est un art , qui par la seule  
industrie de la main détruit les  
maladies qui nous travaillent , sans  
mendier l'appuy des autres parties  
de la Therapeutique , ou maniere  
de rétablir la santé.

*Qu'est-ce que Chirurgie theorique ?*

C'est une science qui ne s'atta-  
che qu'à la speculation , c'est-à-dire  
aux preceptes scholastiques.

K

**§I4 Chapitre singulier**

*Qu'est-ce que Science?*

C'est la connoissance de quelque chose par ses propres causes.

*Qu'est-ce que cause?*

C'est tout ce qui est capable de produire quelque effet.

*Qu'est-ce que Chirurgie pratique?*

C'est un art dont on se sert pour mettre en usage toutes les Operations qui se pratiquent sur le corps humain.

*Qu'est-ce qu'Art?*

C'est une habitude de la main que l'on n'acquiert que par un long exercice.

*Combien y a-t-il de sortes d'Art?*

De trois sortes, contemplatif, actif, & effectif.

*Quel est le contemplatif?*

C'est celuy qui ne s'attache qu'à connoître la vérité par les sens, comme l'Astrologie.

*Quel est l'Actif?*

C'est celuy qui n'a pour objet que l'action, & ne laisse rien de visible après les peines & les soins qu'il s'est donné, comme la danse & la musique.

*Quel est l'effectif?*

C'est celuy qui après l'action laisse à nos yeux le soin de juger de ses Ouvrages, qui ne persistent que par la longueur du tems.

*Comment le divisez-vous?*

En celuy qui fait les choses toutes neuves, & en celuy qui n'a fait que rétablir celles que le tems & le hazard ont alterées, comme la Chirurgie.

K ij

116    *Chapitre singulier*  
*Comment divisez-vous la Chirurgie  
selon ses parties ?*

Guidon les divise en parties générales, & en parties spéciales.

*Quelles sont les générales ?*

Ce sont toutes celles qui nous composent matériellement, qu'on divise en molles & en dures.

*Quelles sont les parties molles ?*

Ce sont les chairs, les fibres, les tendons, les ligamens, les membranes, & tous les genres des vaisseaux.

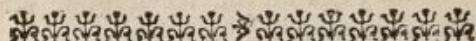
*Quelles sont les parties dures ?*

Ce sont les os & les cartilages où s'appuient le reste des parties.

*Quelles sont les parties spéciales de la Chirurgie ?*

Ce sont les maladies qui demandent son secours, comme les apo-

stemes , les plaies , les ulceres , les fractures , les luxations , & les maladies Veneriennes.



## D U S U J E T D E la Chirurgie.

*Qu'est-ce que sujet?*

**C**'Est la matière sur laquelle l'Ouvrier emploie toute son adresse pour luy donner la figure & l'usage qu'il s'est proposé.

*Quel est le sujet de la Chirurgie?*

Il est de deux sortes. Le premier est le corps humain sur qui nous faisons toutes les operations: Et le second , ce sont les instrumens & les medicamens dont nous nous servons pour les faire.

*Qu'est-ce que le corps humain?*

C'est un assemblage de plusieurs

118 *Chapitre singulier*  
parties , qui forment entre-elles un  
nombre de differens membres ,  
qui ne tendent tous qu'à une mê-  
me fin , qui est de servir pour un  
tems de domicile à l'ame.

Beau Chef-d'œuvre de l'Univers ,  
Qui pour si peu de tems retiens l'ame  
asservie ,  
Ne pouvant t'arracher à la fureur des  
Vers ,  
Passe dans les vertus les momens de ta  
vie ,  
Et pense que la mort viendra briser tes  
fers.

*Pourquoy le corps humain est-il sujet  
à la Chirurgie ?*

Par trois fortes raisons. La pre-  
miere , parce que c'est en sa faveur ,  
& pour luy seul que la Chirurgie  
a été inventée. La seconde , c'est  
que les mortelles douleurs où le  
peché le mit en butte dès sa naî-  
fance , le rendirent esclave de ce  
bel Art.

La troisième, parce que c'est sur luy que l'on met en usage toutes les Operations qui en dependent.

*Comment considerez-vous le corps humain comme le sujet de la Chirurgie?*

Je le considere en trois manieres, comme joüissant d'une heureuse santé, comme malade, & comme neutre.

*Comment connoissez-vous qu'il jouit d'une parfaite santé?*

Lorsque toutes les fonctions se font bien chez luy par le commun accord des choses naturelles, qui sont celles qui le composent, & des non naturelles, qui sont celles dont il se nourrit.

*Comment connoissez-vous qu'il est malade?*

Quand il languit sous le joug des Elemens qui le composent,

120 *Chapitre singulier*  
& des alimens, qui loin de le nourrir ne tendent souvent qu'à sa perte, en détruisant l'économie de toute sa machine.

*Comment connoîsez-vous qu'il  
est neutre?*

Lorsque la santé & la maladie le balancent, en maniere qu'il reste heureusement sur l'un, ou qu'il tombe sous les rigueurs de l'autre.

.....

## DE LA FIN DE la Chirurgie.

*Qu'est-ce que fin?*

**C'**Est la perfection d'un Ouvrage.

*Qu'elle est la fin de la Chirurgie?*

C'est de procurer la santé à ceux qui se verroient souvent dans les bras de la mort sans le secours de ce grand Art.

LA

*La santé est-elle toujours rétablie par  
le secours de la Chirurgie?*

Il y a trois choses qui s'y opposent souvent. La première est attachée à la maladie. La seconde au malade; Et la troisième au Chirurgien.

*Pourquoy à cause de la maladie?*

Par quatre raisons incontestables. La première , quand elle est absolument mortelle , comme une playe au cœur & au reste des parties qui ont reçû le nom de nobles.

La seconde , quand par la longueur du temps elle s'est rendue si rebelle , que la Chirurgie n'a plus de remèdes assez forts pour triompher d'elle , comme la lepre des Anciens , & les ulcères particuliers.

La troisième , est lors qu'en guerriant une maladie il en provient une plus grande , comme ceux qui veulent se délivrer des vieilles he-

L

122 *Chapitre singulier*

morroïdes ne doivent s'attendre qu'à une prompte mort par l'hydro-pisie, ou quelqu'autre indisposition aussi fâcheuse, qui ne manque point de leur survenir.

La quatrième par là difficulté qu'on a de connoître au juste la véritable cause de quelque maladie dont le plus habile est souvent trompé par ses signes.

*Pourquoy la santé n'est-elle pas restable par faute du malade?*

Par quatre fortes raisons. La première, par sa foibleſſe naturelle qui le fait succomber sous les douleurs qui s'augmentent pour le perdre.

La ſeconde par l'horreur qu'il a des remedes, & fe flattant en ſecret d'un inutile reſte de vigueur ne mendie malheureuſement leurs ſeours que lors qu'ils luy font inutiles.

La troiſiéme , parce que les maladies changent presque à tout mo-

ment, & tel remede auroit donné un plein calme à l'humeur qui le travaille , qui ne fait ensuite qu'en aigrir la violence.

La quatrième , parce que l'homme est mortel par deux raisons ; l'une en ce qu'il est composé des quatre Elemens contraires , qui dans leurs combats continuels pendant le cours de sa vie, soit dans les longues maladies ou dans les derniers âges , le livrent aux bras de la mort malgré sa vanité.

L'autre par le mauvais usage qu'il fait des alimens dont il se nourrit en desordre & sans choix , & se flattant d'une santé imaginaire , touche souvent à ses derniers momens au milieu des plaisirs.

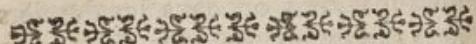
*Comment la santé n'est-elle point rétablie par la faute du Chirurgien ?*

Par trois grandes raisons , ou parce qu'il est ignorant , ou parce qu'il est trop complaisant , ou parce qu'il

L ij

**124** *Chapitre singulier*

est timide ; s'il est ignorant , il se sert indifferemment de toutes sortes de remedes , qui loin de soulagier le malade augmentent ses douleurs , qui l'accablent à la fin ; s'il est trop complaisant , il neglige son devoir ; enfin s'il est timide , il n'ose entreprendre l'Operation quelque necessaire qu'elle soit , & laisse le malade à son mauvais destin.



De l'ordre qu'il faut tenir pour apprendre la Chirurgie.

*Qu'est-ce qu'Ordre ?*

**C**'Est un moyen facile dont on se sert pour inventer , & pour apprendre quelque chose.

*Combien y a-t-il de sortes d'Ordres ?*

De trois sortes , l'un de composition , l'autre de division , & l'autre de définition .

*Quel est l'Ordre de composition?*

C'est celuy qui nous fait connoître les choses par la démonstration des parties les plus simples, & ensuite par les plus composées; tel ordre est en usage parmy ceux qui enseignent les Sciences.

*Quel est l'ordre de division?*

C'est celui qui nous instruit des choses par la démonstration des parties les plus composées, & passe ensuite par degré jusqu'aux plus simples; c'est cet ordre dont on se sert pour inventer les Sciences.

*Quel est l'Ordre de définition?*

C'est celui qui divise le tout en plusieurs parties, & nous apprend par là à connoître les choses par leurs propres causes, c'est-à-dire, celles qui leur sont essentielles, & c'est ce dernier ordre dont on se sert pour nous faire comprendre en

L iiij

126 *Chapitre singulier*  
peu de mots les choses dont on  
nous parle.

*Quel est l'Ordre qu'on doit suivre  
pour apprendre la Chirurgie ?*

Celui de division pour deux rai-  
sons. La premiere , parce qu'on con-  
noît avec moins de peine les cho-  
ses generales , qu'on ne fait les par-  
ticulieres.

La seconde, parce que cet ordre  
captive plus agréablement l'esprit  
que les deux autres.





## CHAPITRE SINGULIER

### SECONDE PARTIE.

**P**UISQUE la Chirurgie est un Art, au moyen duquel les maladies exteriores sont guerries; il faut donc que le Chirurgien connoisse indispensablement toutes les Operations qui en dépendent; & pour cela que doit-il scavoir?

Quatre choses; ce que c'est qu'Opération, de combien il y en a de gètures, comment il faut les faire, & par quel moyen on aura la connoissance de les bien faire?

L iiii

*Qu'est-ce qu'operation?*

C'est une juste & methodique application de la main sur l'Animal raisonnable , lors qu'il est attaqué de quelque maladie exteriere où le peché , source de tous les maux , le livre en butte au moment même qu'il y pense le moins.

*Combien y a-t-il de genres d'Operations?*

Il y en a de quatre sortes , qu'on appelle Sinteze , Diereze , Exereze , & Proteze .

*Qu'est-ce que Sinteze?*

C'est une operation , au moyen de laquelle on réunit les parties que le hazard a divisées .

*Comment la divisez-vous?*

En commune & en particuliere , la commune s'appelle liaison , dont les parties sont les compresses , les

bandages, les lacqs, les attelles & la situation de la partie, choses dont la plupart servent au reste des Operations.

*Quelle est la Sintez particuliere?*

Elle est de deux sortes, l'une réunit les parties dures, & l'autre les molles.

*Quelle est celle qui réunit les parties dures?*

Celle celle qui se pratique, ou à la continuité des os en réduisant les fractures, que les Grecs ont appelées Sintetismes, ou à leur contiguïté en réduisant les luxations que les mêmes Grecs ont appellées arambolles.

*Quelle est celle qui réunit les parties molles?*

Elle est aussi de deux sortes, l'une se fait sans division; & l'autre avec division; celle qui se fait sans divi-

130 Chapitre singulier  
vision est nommée taxis , & c'est à son occasion qu'on remet avec la main l'intestin & l'épipleon , lors qu'ils se sont échappés dans le scrotum.

Celle qui se fait avec division , réunit les parties molles qui se trouvent divisées sans que la nature y ait part.

De combien y en a-t-il de sortes ?

De deux sortes , l'une nommée épagoge , c'est-à-dire approche des parties éloignées , comme aux difformitez des oreilles & des lèvres qui se trouvent chez nous , par un defaut de la premiere conformatio[n] , ou par quelque accident extérieur.

L'autre est appellé raphé , c'est-à-dire couture , à l'occasion de laquelle les parties charnues encore sanguinolentes , sont réunies par le moyen d'une éguille enfilée , ou par le moyen de la suture seiche .

DE LA DIEREZE.

Seconde operation de la Chirurgie.

*Qu'est ce que Diereze?*

C'Est une Operation dont on se sert pour diviser les parties , qui mal à propos se trouvent unies par un defaut de la premiere conformation , ou par quelque accident exterieur.

*Comment la divisez-vous ?*

En quatre parties avec les anciens , qu'ils ont nommées entamure , piqueure , arrachement & brûlure.

*Qu'est-ce qu'entamure?*

C'est une division des parties faite par quelque instrument qui tranche.

132      *Chapitre singulier*  
*Sur quelles parties se pratique-t-elle?*

Sur les parties molles & sur les parties dures.

*Quelle est celle qui se pratique sur les parties molles?*

Elle est de huit sortes, qu'on appelle aplotomie, cataquasmos, perierteze, hypospatisme, Pericitisme, écopé, angeologie, & litotomie.

*Qu'est-ce qu'aplotomie?*

C'est une simple ouverture qui se pratique à la saignée à l'ouverture des abcez, à la séparation de deux doigts que le hazard a joint ensemble, & à l'ouverture de l'anus que quelques-uns apportent fermé du ventre de leur mère.

*Qu'est-ce que Cataquasmos?*

C'est une ouverture, au moyen de laquelle on ouvre la peau par plusieurs incisions ou taillades.

*Qu'est-ce que Periereze?*

C'est une Operation que les anciens praticoient à la circonference des abcès par plusieurs incisions qui se rejoignoient par leurs pointes.

*Qu'est-ce qu'Hypopatisme?*

C'est une division que les mêmes anciens praticoient au front qu'ils ont nommée spata : parce que l'instrument dont ils se servoient pour la faire, avoit assez la figure d'une spatule.

*Qu'est-ce que Pericitisme?*

C'est une Operation, qu'on fait ancienement au dessous de la future coronale en demi-cercle d'une tempe à l'autre jusqu'à l'os, & dont on a perdu l'usage par le peu de fruit que l'on en tiroit.

*Qu'est-ce qu'Ecopé?*

C'est une division qu'on fait aux

**134** *Chapitre singulier*  
parties molles , & souvent aux par-  
ties dures , en coupant peu à peu ce  
qui se meurt comme un membre  
gangrené ou chancreux , ou ce qui  
est inutile & incomode comme un  
sixième doigt ; cette division est de  
deux sortes , l'une retient le nom  
d'Ecopé , & l'autre est appellée acro-  
teriasme , qui est une entiere rognu-  
re de quelque extrémité.

*Qu'est ce qu'Angeologie?*

C'est une division qui se pratique  
aux vaisseaux.

*Comment la divisez-vous?*

En generale & en particuliere ; la  
generale est celle dont on se sert  
pour les vaisseaux , après les avoir  
liés comme aux varisses & aux aneu-  
rismes.

*Quelle est la particuliere?*

C'est celle que les anciens prati-  
quoient aux vaisseaux du front &

des tempes , dont les modernes ont presque perdu l'usage.

*Qu'est-ce que Litotomie?*

C'est une Operation dont on se sert pour délivrer la vescie de la pierre , elle se fait en deux manieres au grand appareil & au petit ; Hippocrate s'en est dispensé , & la plûpart des Chirurgiens en font de même à son imitation.

*Quelle est la Diereze qui se pratique aux parties dures?*

C'est l'entamure dont les Auteurs font de cinq sortes , qu'ils nomment trouer , racler , scier , limer , & couper.

*Qu'est-ce que trouer?*

C'est une entamure qui se pratique aux playes de tête avec fractu-  
re à l'occasion du trépan , que les Anciens appliquoient sur les côtes

136 *Chapitre singulier*  
pour vider les eaux renfermées  
dans la poitrine, & même sur le re-  
ste des os pour emporter les caries.

*Qu'est-ce que racler?*

C'est une entamure qui se pratique sur les os à l'occasion d'une rugine pour applanir ceux qui sont inégaux, comme aux dents ébrechées & aux fractures compliquées, où se trouve souvent quelque légère éminence, ou sur les caries, ou enfin pour découvrir quelque fracture au crâne, & s'assurer si elle penetre plus avant.

*Qu'est-ce que scier?*

C'est une entamure qu'on pratique sur les parties dures par le moyen de la Scie, instrument dont on se sert en trois différentes occasions.

La première, quand la nécessité nous force à couper quelque membre gangrené ou sfacellé, telle opération s'appelle acroteriasme.

La

La seconde , quand dans les fractures quelque partie d'os passe au delà des chairs , ce qui s'oppose à la réunion.

La troisième , quand aux playes de tête les esquilles piquent les membranes.

*Qu'est-ce que limer ?*

C'est une entamure qui se pratique aux dents seulement lors qu'elles sont ébrechées.

*Qu'est-ce que couper ?*

C'est la dernière espèce d'entamure qu'on pratique sur les parties dures avec des tenailles incisives , lors qu'il s'agit de couper un doigt ou quelques esquilles qui dans les fractures piquotent les parties voisines.

*Quelle est la seconde espèce de Diereze ?*

C'est la piqueure qui se pratique

M

138 *Chapitre singulier*  
en trois differentes manieres par l'é-  
guille , par la lancette , & par les  
Sangfuës.

*Quelle est la Diereze qu'on prati-  
que avec l'éguille?*

C'est celle dont on se fert pour  
abattre la cataracte pour percer les  
vessies , & pour appliquer les Set-  
tons.

*Quelle est celle qu'on pratique  
avec la lancette.*

C'est celle dont on se fert dans  
la parafenteze , pour vuidier les eaux  
du ventre des hydropiques.

*Quelle est celle qu'on pratique  
avec les Sangfuës?*

C'est celle dont on se fert dans  
les maladies du cuir à l'occasion de  
ces animaux aquatiques.

*Quelle est la troisième espece  
de Diereze?*

C'est l'arrachement , au moyen

duquel on tire par violence les parties molles & les dures quand elles demandent cette Operation.

*Quel est l'arrachement qu'on pratique sur les parties molles ?*

C'est celuy qu'on execute par le moyen de la ventouse, souvent avec beaucoup de succez.

*Quel est l'arrachement qu'on pratique sur les parties dures ?*

C'est celuy que la plûpart des Chirurgiens ont abandonné aux Batteleurs, comme l'arrachement des dents.

La moindre est tellement sensible à la douleur,  
Qu'il n'est point de mortel si fier qu'elle ne dompte,  
Et j'en vais faire un petit conte,  
Qui pourra divertir un moment le Lecteur.

**U**N jeune Païsan d'une ignorance extrême  
**Mij**

40 *Chapitre singulier*

Souffroit depuis un si long-tems  
Du mal des dents,  
Qu'il en étoit déjà plus défait & plus  
blème,  
Que ces bons M... penitens,  
Qui font m'a-t-on dit tous les ans  
Du moins onze mois de carême,  
M.... de la Trape j'entens;  
**Car comme vous sçavez tous ne font**  
pas de même.  
Ce Païsan au desfoir,  
Ne pouvant souffrir davantage,  
Dés le porron Jacquet fut voir  
Le Chirurgien du Village,  
Ah ! Monsieur, lui dit-il, j'enrage  
Ayés pitié d'un malheureux,  
Qu'une douleur de dent mortelle  
Oblige à s'arracher la barbe & les che-  
veux,  
Non il n'en fût jamais de telle ;  
A ces mots le Chirurgien  
Honnête Normand de naissance  
Luy dit en fort homme de bien,  
L'amy pour te guerir je pense,  
Que le remede le meilleur  
Est de faire changer de gîte  
A la dent qui fait la douleur  
Qui te tourmente & qui t'agite,  
Regardé, lui dit-il, ce petit instrumēt

Luy seul peut te donner un prompt soulagement,  
C'est de tous les secrets l'élite :  
Approche, faisons voir ses racines à l'air,  
Ah ! juste ciel quel coup de foudre !  
Nôtre rustre craignoit le fer,  
Et ne put jamais s'y refoudre,  
Quoy, luy dit-il, sans la toucher  
Ne scauriez vous me l'arracher ;  
Charitable Monsieur de grace,  
Tentez quelque petit secret ;  
Si sans fer vous pouvez me l'ôter de sa place

Vous n'en aurez pas de regret.  
Il n'est rien qu'un scavant ne fasse  
Luy dit Monsieur l'Operateur  
Comme arracheur de dents menteur :  
Je vois la chose assez faisable ;  
Mais avant l'Operation  
Je veux faire avec toy quelque convention,  
Tout ce que vous voudrez je suis homme traitable,  
Dit alors nôtre pauvre diable  
Qui souhaitoit fort sans mentir  
Voir à ses pieds la dent qui le faisoit pârir  
Il est temps que je te soulage  
Allons sans tarder davantage

M iii

**142 Chapitre singulier**

Chez le Maréchal mon voisin ;  
C'est là qu'en ta faveur aux yeux du  
genre humain  
Je pretends, luy dit-il, faire un coup de  
ma main

Qui doit te guerir de ta rage.  
Ils furent chez le Maréchal,  
Où notre Operateur tirant une ficelle  
Attache, lui dit-il, la dent qui te fait mal,  
Bien-tôt tu te mocqueras d'elle,  
Mon pauvre sot dés ce moment,  
Las de souffrir & de se plaindre  
Subit à ce commandement ;  
Ca dit l'Operateur, tu n'as plus rien à  
craindre.

Mais nos soins seroient encor  
vains,

Et nos peines  
Seroient vaines  
Si je ne t'atachois auparavant les mains,  
C'est l'endroit le plus necessaire,  
Et voilà la convention  
Qu'avec toy j'ay pretendu faire  
Avant que d'en venir à l'operation:  
Il joüe enfin si bien son rôle  
Qu'il attache les mains par derrière à  
mon drolle,  
Puis mettant dans la forge une barre de  
fer,

Ordonna qu'on la fit chauffer,  
Quand pour cela le feu s'alume  
Il attache au trou de l'enclume.  
La ficelle où tenoit la dent

Fortement.

Jugés donc, s'il vous plaist, qu'elle étoit  
la posture

De notre pauvre infortuné,  
Il étoit tellement génér,  
Qu'on voyoit aisément en luy pârir  
nature.

Alors l'Operateur riant de sa figure  
S'arme de l'instrument qu'il avoit fait  
rougir,

Ca, dit-il, il est temps d'agir  
Tu crains le fer, voyons si tu crains la  
brulure;

Il feint avec ce fer brûlant  
De luy vouloir casser la gueule,  
Mais mon vilain dans ce moment  
Plus retif mille fois qu'un Cheval qui  
recule.

Oublia la douleur qui le tourmentoit  
tant,

Et plus pressé que de coûtume  
Sauta si fort en arriere, s'entend,  
Qu'il vit avec joye à l'enclume  
La ficelle où pendoit la dent.

144 Chapitre singulier

*Quelle est la quatrième espece  
de Diereze?*

C'est la brûlure, qui ne convient  
gueres qu'aux grandes maladies?

*Comment la divisez-vous?*

En actuelle & en potentielle;  
L'actuelle est celle qni par la vio-  
lence qu'elle emprunte du feu ma-  
teriel, agit d'abord sur les parties  
où l'on l'applique, comme le bou-  
ton de fer qu'on fait rougir pour  
emporter les caries & le fongus des  
vieux ulcères.

*Quelle est la brûlure potentielle?*

C'est celle, qui par sa vertu ca-  
chée brûle peu à peu sans beaucoup  
de violence les parties sur lesquelles  
on l'applique, comme la pierre in-  
fernale, & celle à cautere.

*Pourquoymet-onlaDierezeen  
usage?*

Pour six raisons; la premiere  
pour

pour evacuer les humeurs qui pèchent chez nous, ce qui se fait généralement pour toute l'habitude du corps à l'occasion de la saignée, ou pour décharger une seule partie, comme dans l'ouverture des abcés.

La seconde pour arrêter la violence des humeurs par les vantouses & les saignées.

La troisième pour développer quelque mal caché, comme les incisions qu'on fait au crâne pour s'assurer des fractures.

La quatrième, pour appliquer plus commodément les remèdes en ouvrant les playes qui le demandent.

La cinquième, pour délivrer les parties de quelques corps étranges qui violentent leurs actions, comme aux playes d'arquebuzades, & en la Litotomie.

La sixième, pour couper les membres gangrenez & les excroissances.

**N**

DE L'EXEREZE,  
troisième Operation de Chirurgie.

*Qu'est-ce qu'Exereze?*

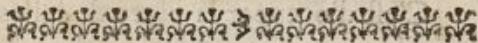
C'Est une Operation, au moyen de laquelle on tire les corps étranges qui se sont engendrez chez nous par la suite du temps, & en celle qui tire ceux que le hazard y a conduit par quelque cause extérieure.

*Comment divisez-vous l'Exereze qui tire les corps étranges qui se sont engendrez chez nous?*

En celle qui tire l'enfant du ventre de la mere, & en celle qui tire les corps qui sont devenus étranges par le long séjour qu'ils ont fait en quelque partie, comme l'urine dans la vescie, & le pus dans les abcés.

Comment divisez-vous l'Exereze  
qui tire les corps étranges qui se  
sont glisséz chez nous?

En celle qui tire ceux qui n'ont  
pu entrer sans faire playes, comme  
les balles; & en celle qui tire ceux  
qui se sont glisséz par les conduits  
ordinaires, comme par les oreilles  
& par le nez.



D E L A P R O T E Z E  
derniere Operation de  
Chirurgie.

*Qu'est-ce que Proteze?*

C'est une Operation, au moyen  
de laquelle on ajoute des  
parties artificielles au defaut des  
naturelles, que la vanité & la ne-  
cessité ont également inventé, com-  
me un œil de verre & une jambe de  
bois.

Nij

*Quelles sont les parties naturelles  
qui peuvent manquer?*

Ce sont les extremitez, comme les bras, les jambes, le nez & les oreilles, ce qui arrive par le défaut de la premiere conformation, ou par quelque accident exterieur.

*Quel est l'usage des parties arti-  
ficielles?*

C'est d'occuper la place de celles que la nature a negligées dans la conception, ou que le hazard a ruinées, sans le secours desquelles certaines actions ne se feroient point commodement; comme après une jambe amputée, la nature semble en avoir mendié une de bois au genie de l'homme.

*Comment faut-il faire toutes  
les Operations?*

Il faut les faire tost, scurement, agreablement, & avec toute l'adresse possible,

*Pourquoy les faut-il faire tôt?*

Par deux raisons. La premiere, pour épargner les douleurs au malade où la crainte & l'horreur de l'Operation l'exposent le plus souvent, que le coup dont il prévoit l'atteinte.

La seconde, afin qu'il en soit plutôt quitte.

*Comment faut-il les faire  
séurement?*

En trois manieres. La premiere, est d'apporter tous ses soins pour ne laisser aucun reste de la maladie.

La seconde est, que si le malade est assez malheureux pour ne pas guerir, qu'on tâche au moins de lui épargner de nouvelles douleurs, où l'Operation faite à contre - tems l'exposeroit sans doute.

La troisième est de prendre toutes les precautions nécessaires pour que le mal ne rescidive.

N iij

*Comment fera-t-on les Operations  
agreablement ?*

En observant cinq choses. La première est d'épargner la douleur au malade autant que l'on peut.

La seconde est de s'attirer son cœur & son estime.

La troisième consiste à luy estre esclave de sa parole.

La quatrième est de n'avoir égard qu'à son devoir, en fermant l'oreille à la vile servitude des richesses, qui nous livrant aux vanitez du monde s'évanouissent au moment que nous les goûtons avec plus de plaisir.

La cinquième consiste à ne luy point cacher l'état de son mal, à moins qu'on n'en prevoye quelque accident funeste qu'on doit luy taire pour ne pas l'effrayer.

*Pour operer avec adresse que faut-il savoir ?*

Sept choses, qui, qu'est-ce, où,

avec quoy, pourquoy, comment,  
& quand.

*Qu'entendez-vous par qui?*

J'entens le malade & le Chirur-  
gien qui doit operer.

*Que faut-il considerer au malade  
avant que d'operer?*

Deux choses, l'état de ses forces,  
& la situation nécessaire pour ope-  
rer commodelement.

*Combien y a-t-il de sortes de  
situations?*

Il y en a de trois sortes. La pre-  
miere est celle en laquelle le ma-  
lade se met pour decouvrir son mal  
au Chirurgien.

La seconde est celle que le Chi-  
rurgien luy donne pour operer sans  
contrainte.

La troisième est celle où il met  
ensuite la partie malade toutes les  
fois qu'elle est pansée.

N iiiij

152    *Chapitre singulier*

*Pour operer commodelement à quoy  
faut-il avoir égard?*

A trois choses , à soy-même , au  
malade , & à la lumiere.

*Combien y a-t-il de sortes  
de lumieres?*

De deux sortes , l'une naturelle ,  
& l'autre artificielle .

*Quelle est la naturelle ?*

C'est celle du jour que le Soleil  
fait eclore à petit feu lorsqu'il ap-  
proche de notre Orison , & qu'il  
dérobe insensiblement , à nosyeux  
à mesure qu'il s'en éloigne pour  
aller partager ses faveurs au reste  
de l'Univers .

*Quelle est l'artificielle ?*

C'est celle qu'on tire du feu ma-  
tieriel qu'on écarte , qu'on appro-  
che , qu'on augmente , & qu'on di-  
minue selon le besoin , à l'occasion de

la chandelle que cet Element impitoyable consomme peu à peu , aussi bien que le reste des matieres combustibles , lorsqu'il s'en est une fois emparé.

*Qu'entendez-vous par qu'est-ce ?*

J'entends la maladie , & l'Operation qu'elle demande.

*Qu'entendez-vous par où ?*

J'entends la partie & le lieu , où l'Operation doit estre faite.

*Qu'entendez-vous par avec quoy ?*

J'entends generalement tout ce dont on se fert pour operer avec methode , à qui on a donné le nom d'appareil , dont les parties sont les plumasseaux , les emplaftres , les compresses , les bandages , les instrumens & les medicamens .

*Qu'entendez-vous par pourquoy ?*

J'entends la maniere & le bel or-

154 Chapitre singulier  
dre qu'on observe dans l'Operation,

*Qu'entendez-vous par quand?*

J'entens avec Galien l'occasion  
pressante, & le tems que l'Opera-  
tion doit être faite.

*Par quel moyen aura-t-on la con-  
noissance de bien faire les  
Operations?*

Par les Indications, & pour cela  
il faut sçavoir trois choses; ce que  
c'est qu'Indication, combien elles  
sont, & d'où elles se tirent.

*Qu'est-ce que l'Indication?*

C'est un signe qui nous marque  
positivement ce qu'il faut faire pour  
détruire les maladies par leurs con-  
traires.

*Combien y a-t-il de sortes  
d'indication?*

De trois sortes. La première nous  
manque positivement ce qu'il faut

faire. La seconde nous fait voir s'il est possible, & la troisième nous marque la route que nous devons tenir au moment que nous sommes feurs de pouvoir le faire.

*Quelle est l'indication qui nous marque ce qu'il faut faire ?*

Elle est connue de tout le monde par le défaut de l'action des parties blescées, comme quand un os est démis ou fracturé : Il n'est pas jusqu'au plus ignorant, qui ne connaisse d'abord sans faire beaucoup de reflexion, la nécessité qu'il y a de le reduire.

*Qu'est-ce qui appuye cette indication ?*

C'est la coïndication qui est un signe tiré des choses non naturelles qui la favorise par la maniere de vivre.

156    *Chapitre singulier*

*Qu'est-ce qui s'oppose à l'indication  
& à la coindication ?*

C'est la contre-indication & la correpugnance.

*Qu'est-ce que contre-indication ?*

C'est un signe tiré des choses naturelles qui s'opposent à l'un & à l'autre par la foiblesse & la mauvaise température du malade.

*Qu'est-ce que correpugnance ?*

C'est un signe tiré des choses non naturelles, qui favorisant la contre-indication, s'oppose justement à l'indication par la foiblesse du malade, & par la violence des maux, qui l'accablant, écartent loin de lui pour son malheur les Operations.

*D'où tirez-vous les indications ?*

Je les tire avec tout ce qu'il y a d'Auteurs, des choses selon la nature, des non naturelles, & des contre-naturelles.

*Quelles sont les choses selon la nature?*

Elles sont trois ; la santé , ses causes & ses effets.

*Qu'est-ce que santé?*

C'est une disposition naturelle proportionnée à la perfection des actions.

*Quelles sont ses causes?*

Elles sont trois : l'une dépend de la juste température des parties familiaires , l'autre de la naturelle conformatiōn des organiques , & la dernière du commun accord des unes & des autres.

*Quels sont ses effets?*

Ce sont toutes les choses dont la nature se sert pour faire régulièrement ses fonctions à l'occasion de la chaleur naturelle , qui écarte les maladies autant qu'elle le peut.

*Qu'est-ce que maladie?*

C'est une disposition contre nature, qui d'elle-même blesse immédiatement quelques-unes de nos actions.

*Quelles sont ses causes?*

Ce sont toutes les choses intérieures & les extérieures qui peuvent luy donner origine.

*Quels sont ses effets?*

Ce sont des indispositions si étroitement attachées à la maladie, qu'elles ne s'évanouissent qu'avec elle.

*Combien y a-t-il de sortes de maladies?*

Il en est de trois sortes : les unes sont simples, les autres composées, & les autres compliquées.

*Quelles sont les maladies simples?*

Celles qui n'ont qu'une seule in-

dication pour leur guerison ; comme une playe sans perte de substance , qui ne demande qu'à être reünie.

*Quelles sont les composées ?*

Celles où l'intemperie , la mauvaise conformation , & la solution de la continuité , qui sont les trois genres de maladies , se rencontrent si étroitement , qu'elles ne demandent pourtant qu'une seule indication , qui consiste à l'évacuation , comme dans les Apostemes.

*Quelles sont les maladies compliquées ?*

Ce sont celles où plusieurs différentes indispositions se rencontrent , qui chacunes d'elles demandent une guerison particulière par des remedes proportionnez & conformes à leur nature , comme les fractures compliquées.

*Que doit-on observer dans la gue-  
risson des maladies compliquées?*

Trois choses, l'urgent, l'ordre &  
la cause.

*Qu'entendez-vous par l'urgent?*

J'entends le mal qui presse le plus,  
c'est-à-dire celuy qui maîtrise les  
autres, & qui menace le malade  
d'une prompte mort, comme l'é-  
moragie aux playes.

*Qu'entendez-vous par l'ordre?*

J'entends qu'il faut s'attacher d'a-  
bord à détruire la complication  
qu'on prévoit être la plus fâcheuse;  
comme quand l'ulcere est accom-  
pagné de quelques varissés avec  
grande fluxion, il faut absolument  
pour s'en délivrer combattre d'a-  
bord la fluxion.

*Quelle est la seconde indication?*

C'est celle qui nous marque s'il  
est

est possible de faire ce que la première demande.

*Comment le connoissez-vous?*

En observant si la maladie peut être guérie, ou si elle est incurable, ce qu'on connaît par la partie offensée à l'occasion de sa substance, de son action, de son usage, & de sa situation.

*Quel pronostique tirez-vous de la substance de la partie?*

Je le tire de deux choses qui répondent aux deux différentes façons de la considerer. La première en la mixtion de ses qualitez elementaires, qui sont sa chaleur & sa secheresse, ou sa froideur, & son humidité.

La seconde de la matiere dont sa substance est formée.

*Quel pronostique tirez-vous de ses qualitez élémentaires?*

Si la substance de la partie ma-

O

162 *Chapitre singulier*

lade est également ruinée, en vain employerons-nous nos efforts pour la rétablir; mais si elle ne l'est point, nous pouvons nous flatter d'une seure guérison.

*Quel pronostique tirez-vous de l'indication prise de la matière dont sa substance est formée?*

Si la partie affligée est espermatique, & qu'elle ait quelque perdition de substance, elle ne peut se réunir suivant la première intention; mais elle le peut si elle est charnuë.

*Quelle est la première intention?*

C'est quand une partie divisée se réunit par une substance de même nature.

*Qu'est-ce que la seconde intention?*

C'est quand les parties se réunissent par un moyen étrange, c'est-à-dire à l'occasion d'une substance qui

n'est pas de même nature, & qui pour témoin de ce qu'elle est, elle laisse une marque à la partie qui dure toute la vie.

*Comment connoîsez - vous qu'une maladie est incurable par l'action de la partie blesée ?*

Je le connois par la noblesse des actions ; car il en est d'où dépendent les autres : comme celles qui proviennent des parties nobles; ainsi mal à propos voudrions-nous les rétablir , quand une fois elles nous ont abandonnées.

*Quel pronostique tirez-vous de l'usage de la partie ?*

*Que si elle est absolument nécessaire à la vie , on ne doit s'attendre qu'à une prompte mort lors qu'elle en est privée.*

*Quel pronostique tirez-vous de la situation de la partie ?*

*Que si elle est située dans un lieu*  
*O ij*

164 *Chapitre singulier*

caché, où la vertu des remedes ne puisse s'ouvrir un passage pour l'aller secourir, il faut absolument que le malade perisse.

*Quelle est la troisième indication?*

C'est celle qui nous fournit le moyen pour arriver heureusement à notre fin par le secours des instrumens & celuy des remedes.

*Qu'est-ce qu'instrument?*

C'est un ouvrage mecanique dont les Chirurgiens se servent pour faire les operations.

*Comment les divisez-vous?*

En communs & en particuliers; les communs sont ceux qu'on met en usage pour la guerison de la plupart des maladies qui attaquent indifferemment toutes sortes de parties, comme le linge, les cizeaux, la sonde & le reste.

*Quels sont les particuliers?*

Ceux qui ne sont propres qu'à quelques maladies, & à de certaines parties, comme le Trépan pour les fractures du crâne, & la scie pour les amputations.

*Quels sont les remèdes?*

Ils sont aussi communs & particuliers ; les communs consistent au régime de vivre, aux saignées & aux purgations que les véritables Médecins ordonnent si judicieusement.

*Quels sont les remèdes particuliers?*

Ce sont les topiques, comme les emplâtres, les onguents, les cataplasmes, les poudres, & tant d'autres que nous devons aux soins & aux veilles de ces Messieurs.

*Quels sont les emplâtres dont le Chirurgien doit être ordinairement muny?*

Ce sont le diachilon pour attirer

le diapalme pour consolider , & le betoniqua pour incarner & dessercher les playes de teste principalement.

*Quels sont les onguents qu'il doit avoir?*

Le Basilicum pour faire supurer , l'Apostolorum ou le Mundificatif pour déterger , Laureum pour incarner , & le Ponfolis pour adoucir.

*Quelles sont les poudres qu'il doit avoir?*

Les astringentes , comme le Bol d'Armenie , & la colofane pour arrêter le sang ; les cephaliques pour les fractures du crane , telles que sont l'Iris de Florence , l'Aristolochie , la Mirthe , l'Aloës , dont on fait un juste mélange , & les corrosives , comme le precipité pour consommer les chairs pourries & les excroissances.

*Quelles sont les conditions nécessaires  
pour bien faire les opérations ?*

Elles sont quatre, les unes appartiennent au Chirurgien, les autres au malade, les autres aux serviteurs, & les autres aux choses extérieures.

*Quelles sont les conditions du  
Chirurgien ?*

**Q**U'il soit grand ou petit, mais bon Chirurgien.  
Qu'il soit Normand, Gascon, Manceau, Parisien :  
Qu'il porte le rabat, qu'il porte la cravate,  
Qu'il marche à pas comptez, ou qu'il marche à la hâte ;  
Qu'il soit vêtu de gris, qu'il soit vêtu de noir.  
Qu'importe, à cela près, s'il fait bien son devoir.  
Si des rigueurs du temps il craint trop pour sa nuque,  
Qu'il quitte ses cheveux, & prenne la perruque :

168 *Chapitre singulier*  
S'il aime les rubans, les diverses couleurs,  
Qu'il en change, cela ne change point  
les mœurs ;  
Un peu d'ajustement sied fort bien au  
merite ,  
Sous quelque habit qu'on soit , l'on rêve,  
l'on medite ;  
Qu'il soit civil , honnête & bon prati-  
cien ,  
Charitable sur tout , & fort homme de  
bien.

*Quelles sont les conditions du ma-  
lade ?*

Si du mal qui le presse il craint la vio-  
lence ,  
Qu'il fasse un juste choix d'un bon Chi-  
rurgien ,  
Soumis aux volontez de la Toute Puif-  
fance ,  
Qu'il souffre alors en bon Chrétien ,  
Ses douleurs avec patience :  
Mais quand le fer en main l'Operateur  
s'avance ,  
Ainsi que le timide chien ,  
Il crie avant le coup dont il prevoir l'at-  
teinte ,  
Son courage se change en crainte ,  
Et

Et la bouche en tremblant dit que son  
mal n'est rien :  
Mais en vain la nature use de cette feinte ?  
*Quelles sont celles des Serviteurs ?*  
Qu'ils soient respectueux, charitables &  
doux,  
C'est à quoy le devoir & l'honneur les  
engage :  
Un Serviteur prudent & sage  
Du repos de son maître est justement jas-  
toux,  
Et la raison veut qu'il partage  
Avec luy les douleurs dont il ressent les  
coups,  
Puis qu'il le nourrit & le gage.

*Quelles sont les conditions des cha-  
ses exterieures ?*  
Qu'à l'envi chacun s'intéresse  
Pour secourir un malheureux,  
Que l'horreur de la mort vient allarmes  
sans cesse,  
Qui craint toujours que la traîtresse  
Ne le traîne par les cheveux.  
Drogues en sa faveur faites-luy résistance,  
C'est de vous d'où dépend son sort,  
Chassez par vos vertus l'impitoyable mort,  
Et triomphez de sa puissance.

P

## DES VOIX Predicables.

*Quelles sont les Voix Predicables?*

**E**llies font cinq, que les Logiciens appellent genre, espece, difference, propre & accident.

*Qu'est-ce que genre?*

C'est un nom general qui peut être appliqué à plusieurs choses qui different en espece, comme celuy de science convient à tout ce qu'il y a de sciences, & celuy d'animal à tous les animaux.

*Combien y a-t-il de sortes de genres?*

De deux sortes, l'un generalissime, & l'autre subalterne; le generalissime est celuy d'où dépendent plusieurs autres genres, comme le

mot de maladie, qui enveloppe sous luy tout le reste des maux qui nous attaquent, ausquels on a judicieusement donné des noms particuliers, comme aux apostemes, aux playes, aux ulceres, & ainsi à tant d'autres.

Le subalterne est celuy, qui peut être espece, quoiqu'il soit genre, comme le nom d'aposteme qui range sous luy tout ce qu'il y a de tumeurs qui meritent le nom d'abcés, comme le phlegmon, l'éresipelle, le deme & l'eschirre.

*Qu'est-ce qu'espece?*

C'est un nom qu'on peut approuver à plusieurs choses, qui ne diffèrent ent'elles que par le nombre, comme celuy d'homme convient à Cesar, à Scipion, à Mitridatte, à Bajazet, à Soliman, & à tant d'autres.

*Qu'est-ce que difference?*

C'est ce qui explique la nature

P ij

172      *Chapitre singulier*  
des choses par leur genre , & les fait  
differer de toutes les autres en les  
deffinissant.

*Combien y a-t-il de sortes de diffé-  
rences ?*

De trois , commune , propre &  
plus propre.

*Quelle est la difference commune ?*

C'est quand une chose differe d'u-  
ne autre , ou d'elle - même par un  
accident separable , comme l'hom-  
me qui repose differe de celuy qui  
travaille.

*Quelle est la difference propre ?*

C'est celle qui differe d'une autre  
par un accident inseparable , com-  
me un homme d'une taille ordinaire  
differe d'un nain.

*Quelle est la difference la plus propre ?*

C'est quand une chose differe d'u-  
ne autre par son espece , comme

l'homme differe du reste des animaux , par la raison dont le Seigneur l'a si avantageusement partagé.

*Qu'est-ce que propre?*

Ce mot de propre se prend en quatre manieres : La premiere quand une chose convient à quelqu'un seulement , comme d'être Medecin , ne convient qu'à certaines personnes.

La seconde , quand elle convient à toute l'espèce ; comme d'avoir deux yeux.

La troisième , quand elle convient à toute l'espèce , mais non pas dans tous les âges , comme d'avoir quantité de cheveux.

La quatrième , quand elle convient à toute l'espèce , dans tous âges & dans toutes les saisons , comme de rire & de pleurer.

*Qu'est-ce qu'accident?*

C'est tout ce qui arrive d'extra-

P iiij

*Combien y en a-t-il de sortes?*

De deux , l'un separable , & l'autre inseparable ; le separable est si necessaire chez tous les animaux , qu'ils ne sçauroient vivre sans son secours , comme le dormir ; l'inseparable est celuy qu'on ne peut détruire sans la ruine entiere d'un sujet , comme qui voudroit blanchir un More.

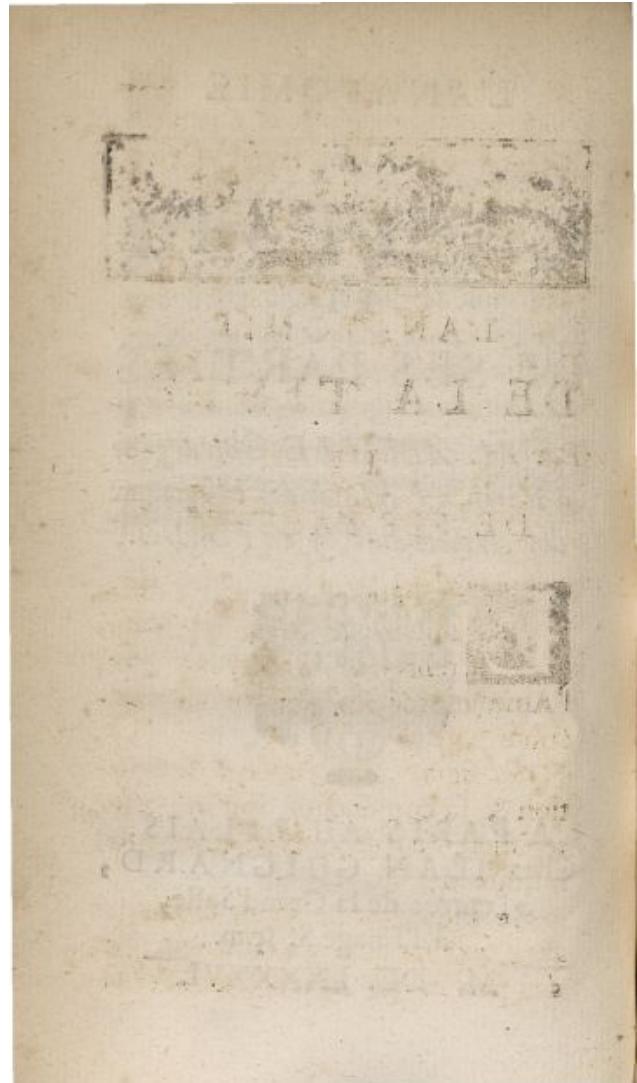
*FIN.*

L'ANATOMIE  
DE  
LA TESTE  
ET  
DE SES PARTIES

*Par M. ABEILLE Chirurgien  
à Paris, & Major des Hôpitaux  
des Armées du Roy en Flandres.*



A PARIS AU PALAIS,  
Chez JEAN GUIGNARD,  
à l'entrée de la Grand'Salle,  
à l'Image S. Jean.  
— M. DC. LXXXXVI. —





L'ANATOMIE  
DE LA TESTE,  
ET  
DE SES PARTIES.

**L**A Tête est une partie dissimilaire & organique , qui renferme le cerveau , où l'Ame exerce ses plus belles fonctions.

Sa figure , sa grandeur , sa situation & sa conjonction ont été assez régulièrement examinées dans mon histoire des Os.

Je me contente ici de la diviser avec tout ce qu'il y a d'Auteurs , en des parties qui en renferment d'aut-

tres, & en celles qui sont renfermées.

[Celles qui en renferment d'autres sont communes & propres.

Les communes sont les teguments qui enveloptent extérieurement tout le corps, & qu'on démontre les premières dans la dissection du bas-ventre.

Les propres sont les cheveux, le pericrane, le perioste, & un grand nombre d'os qui la fabriquent.

*Des Cheveux.*

**L**es cheveux sont des corps longs & creux, remplis de petits nœuds, dont la figure est tantôt ronde, tantôt quarrée & tantôt triangulaire, ce qui dépend de la disposition des pores par où ils sortent.

Ils naissent de même que les plantes, & la matière qui les engendre est l'excrement du sang.

Leur couleur dépend de l'humeur qui les nourrit , & s'ils deviennent blancs , ce n'est ordinairement que dans les longues maladies , ou dans les derniers âges .

Leur usage est de mettre à couvert la tête , & de servir d'ornement à l'un & à l'autre Sexe .

*Du Pericrane.*

**L**E Pericrane ainsi appellé à cause de son usage , est une membrane molle & déliée , formée des filaments de la dure-mère , qui s'échappent à la faveur des sutures , & venant à se dilater tapissonnent extérieurement tout le crâne , à la réserve des tempes où sont les muscles crotaphites qu'il enveloppe aussi dans toute leur étendue .

*Du Perioste.*

**L**E Perioste est une membrane fort délicate & fort sensible ,

qui couvre exterieurement tous les os du crane.

Il reçoit avec le pericrane des nerfs de la seconde paire sortant du col, des arteres des earotides, & des veines des jugulaires.

Quant aux differens os qui entrent en la composition de la Tête, j'en ai assez parlé dans leur histoire generale & particulière.

*Des parties renfermées dans la Tête.*

**L**Es parties renfermées dans la tête sont la dure-mere, la pie-mere, le cerveau & le cervelet.

La dure-mere & la pie-mere passent chez tous les Auteurs pour des parties contenantes propres, que je confonds pourtant parmi celles du cerveau.

*Du Cerveau.*

**L**E cerveau dont l'admirable structure fait par ses fonctions

*de la Tête*

181

inimitables , differer l'homme du reste des animaux , qui n'ont point eu comme lui la raison en partage , est le principal organe des actions animales ; sa substance est molle & mediocrement froide , pour recevoir plus facilement les impressions , & parce qu'il est le siege du sommeil .

*Division du Cerveau.*

**O**N divise le cerveau en trois regions , en la superieure , en la moyenne & en l'inferieure .

Dans la superieure , on y remarque la dure-mere & ses parties , la pie-mère , les anfractuositez du cerveau , sa partie corticale & son corps calleux .

*De la dure-mere.*

**L**A dure-mere est ainsi appellée à cause de son épaisseur , ou

parce qu'elle est le principe du reste des membranes , s'il en faut croire la plûpart des Auteurs ; mais il est plus vrai-semblable de dire que gêneralement toutes les parties de l'animal se trouvent trassées dès la première conformation , & rangées chacune par ordre , & qu'enfin elles n'acquierent leurs naturelles dimensions qu'avec le temps.

La figure de la dure mère est semblable à celle du cerveau qu'elle environne de toutes parts, sans neanmoins le toucher pour ne le pas blesser dans le continual mouvement qu'elle tient des arteres qui se repandent dans sa substance , & dont les continues ondulations tracent des lignes interieurement aux os du crane , qui reçoivent facilement ces impressions dans le premier âge , n'étant encore que cartilagineux.

Elle est fort adherante à toute la base du crane , & quantité de filaments qui partent d'elle l'attachent

à sa voute pour la tenir dans son juste équilibre ; ces mêmes fibres s'ouvrent un passage à travers les sutures , pour aller former le peri-crane en se developant.

Les parties de la dure mere sont ses sinus & ses duplicatures.

Ses sinus sont quatre , un longitudinal , deux lateraux & le torcular ou presloir.

Le longitudinal ainsi appellé à cause du trajet qu'il fait , suit le progrés de la future sagitale , depuis l'apophise crista galli jusqu'à la partie moyenne & superieure de l'occipital.

Les lateraux , ainsi appellez à cause de leur situation , commencent à l'extremité posterieure du longitudinal , & suivant le chemin de la future lambdoïde , vont un de chaque côté s'unir aux jugulaires.

Le torcular ou presloir se trouve au concours de ces trois premiers , & se glissant à droite ligne entre le

grand & le petit cerveau , va s'attacher à la pointe du conarium ou glande pineale.

C'est dans ces quatre sinus qu'une infinité de veines viennent se décharger comme les ruisseaux dans les rivières.

On remarque d'espace en espace dans toute leur longueur des fibres nerveux qui les traversent interieurement , pour facilier le passage du sang en le brisant davantage , & empêcher à même temps qu'il ne se precipite dans les jugulaires avec trop de violence.

Leur véritable usage est de rapporter le sang qui n'a pû être employé à la formation des esprits animaux , à la nourriture du cerveau & à celle de ses parties.

Les duplicatures de la dure mère sont deux.

La première nommée la faux à cause de sa figure , divise le cerveau à droit & à gauche dans toute sa longueur

longeur, & s'attache par une de ces extremitez à l'apophise crista galli pour être mieux tendue ; & l'autre qui n'a point encore receu de nom, separe le grand cerveau d'avec le cervelet.

Les vaisseaux de la dure mere sont les nerfs qui la composent, les arteres qui la nourrissent, & les veines qui rapportent le superflu dans ces finus.

Les nerfs la rendent si sensible, qu'elle est facilement ébranlée à la moindre violence. Les arteres & les veines empruntent leur nom de leur situation.

Les principaux usages de la dure mère sont trois.

Le premier est d'envelopper le cerveau & le cervelet pour empêcher qu'ils ne soient aisément offensés.

Le second est de le diviser par une de ses duplicatures dans toute sa longueur, & par l'autre le distinguer du cevelet.

Q.

Le troisième est de former le pé-  
ricrâne par les filaments qui s'écha-  
pent d'elle à travers les futures.

*De la Pie-mere.*

**L**A Pie-mere , ainsi appellée à cause de sa délicatesse , est une membrane molle & déliée , beau- coup plus grande que la dure mère , parce qu'elle tapisse les anfractuosités du cerveau jusqu'à leur fonds ; elle est parsemée d'une infinité de petites glandules qu'on distingue fa- cillement après l'avoir laissé tremper quelque temps dans l'eau tiède ; elle est fort adhérente au cerveau , & ses principaux usages sont de lui conserver une chaleur proportionnée à sa température , de le mettre à couvert des hazards extérieurs , & de guider les vaisseaux qui les nour- rissent jusqu'au fonds des anfractuo- sités qu'elle tient dans leur juste ar- rangement.

*Des anfractuositez du cerveau.*

**L**es anfractuositez du cerveau sont des enfoncures qui parcourent de part & d'autre sur sa surface extérieure; elles sont séparées par les alongemens de la pie-mère, & ressemblent assez par les différentes routes qu'elles tiennent aux intestins des oyseaux dans leur arrangement naturel.

Leur usage n'est pas encore connu; quelques-uns pretendent néanmoins qu'elles mettent le cerveau à l'abri des coups extérieurs, & que quelqu'une de ses parties peut être offensée sans que cette admirable partie en soit incommodée.

*De la partie corticale du cerveau.*

**L**A partie corticale est ainsi appellée, parce qu'elle tient lieu d'écorce au cerveau; elle est encore

Qij

nommée cendrée à cause de la couleur qu'elle tient du mélange confus de tous les genres des vaisseaux qui se répandent chez elle; & c'est à leur occasion que les esprits animaux se perfectionnent , s'il en faut croire certains Modernes.

Cette substance est un composé d'une infinité de glandules rangées par ordre les unes auprès des autres, qu'on distingue facilement dans un cerveau à demi cuit.

Ce sont elles qui filtrent les esprits animaux , qui coulent ensuite par leur canal particulier dans les nerfs, qui ont le soin de les porter jusqu'aux parties les plus éloignées pour leur mouvement.

C'est encore à leur occasion , selon Willis , que le suc nerveux se filtre pour servir de véhicule aux mêmes esprits , & de nourriture aux parties en se mêlant avec le sang.

*Du corps calleux.*

**L**E corps calleux, ainsi appellé à cause de sa dureté, n'est autre chose que la voute & la base des ventricules du cerveau ; il est formé par l'étroite union de tous les canaux qui partent des glandules du cerveau.

Il est situé directement au dessous de la partie corticale. Il est blanc, pour refléchir plus facilement la lumière vers les yeux.

Les artères qui les nourrissent, & les veines qui rapportent le superflu sont imperceptibles, & il n'y a que la seule raison qui puisse nous faire comprendre qu'il doit y en avoir.

Son usage est d'appuyer la partie corticale, & de faire une espece de voute sur les ventricules pour les rendre plus spacieux.

*De la moyenne region.*

**D**ans la moyenne region , on considere trois ventricules ; le septum lucidum , les corps canelez , les corps phalsoïdes , le plexus choroïde , les nates , les testes , la glande pineale , l'infondibulum , la vulve , l'anus & le pont de Varolle .

*Des ventricules..*

**D**e ces trois ventricules , il y en a deux anterieurs & superieurs , qu'on appelle lunaires à cause de leur figure ; ils se joignent ensemble par leur partie posterieure .

Ils sont formez de deux productions rondes qui s'elevent de la base du cerveau en maniere de berceau .

On les trouve ordinairement pleins d'une liqueur rougeâtre , qui n'est autre chose que l'humidité super-

fluë , qui coule actuellement par l'infondibulum dans la glande pituitaire ; ainsi l'on peut dire que leur véritable usage est de servir de réservoir à cet exrement.

*du septum lucidum.*

**L**E septum lucidum , ainsi appellé à cause de sa transparence , est un corps mol & délié qui sépare les deux ventricules lunaires ; il est composé des mêmes fibres que la substance du cerveau .

Il est attaché dans toute son étendue à la voute des ventricules , & par sa base à la moelle allongée .

*Des corps canelez.*

**L**ES corps canelez sont les deux premières éminences de la moelle allongée située aux côtéz du septum lucidum ; & c'est leurs canelures qui leur ont fait donner

le nom qu'ils portent.

Leur usage est de former en partie les ventricules , & de donner naissance aux nerfs olfactoires qui vont se perdre dans le nez.

*Du corps phalfoïde.*

**L**E corps phalfoïde ou voute à trois pilliers , est une substance blanche & humide qui couvre le troisième ventricule.

Sa figure est triangulaire : il est porté sur trois pilliers , dont l'un l'appuye derrière les deux ventricules lunaires , & les deux autres aux côtes de la partie antérieure du cervelet.

Son usage est d'appuyer la lourde masse du cerveau , qui sans son secours incommoderoit les parties couchées dans le troisième ventricule.

*Du troisième ventricule.*

**L**E troisième ventricule est postérieur aux deux lunaires , & c'est

c'est chez lui que se trouve le reste des parties de la moyenne région, que nous allons examiner chacune par ordre.

*Du plexus choroïde.*

**L**E plexus choroïde est un mélange confus de nerfs, d'arteres & de veines, & n'est proprement que la continuité du rets admirable de Galien, qui venant à passer dans les ventricules lunaires le long des corps cancelez, s'échape par les côtés du pilier antérieur de la voute dans le troisième ventricule où il se dilate souvent, en maniere qu'il couvre non seulement à son ordinaire la glande pineale, mais généralement presque le reste des parties qui se trouvent dans cette cavité.

On remarque tout le long de ce plexus une infinité de glandules d'où partent autant de vaisseaux lymphatiques.

R

tiques, qui déchargent actuellement dans les ventricules une partie des ferositez qui s'y rencontrent, & ces mêmes glandules sont fort apparentes à ceux qui sont morts d'apoplexie.

Son usage, s'il en faut croire certains Auteurs, peut-être assez mal fondés, est de conserver la chaleur pour le mouvement des esprits dans le corps calleux qu'on croit privé de vaisseaux,

*Des nates ou fesses.*

**L**Es nates sont deux éminences assez visibles, ainsi appellées, parce qu'elles ressemblent à de petites fesses.

*Des testes ou testicules.*

**L**Es testes sont deux petites éminences rondelettes, ainsi appelées par la ressemblance qu'elles ont

avec les testicules ; elles sont situées au dessous des nates.

*De la glande Pineale.*

**L**E Conarium ou glande Pineale, tant vantée par M. Descartes, a plutôt la figure de la verge que celle d'un pignon.

Elle est située entre les deux testes , & l'on peut dire sans crainte de mentir , qu'elle n'a pas l'usage que ce grand homme lui attribuë; sa substance est assez solide , & sa couleur tire sur le jaune.

Elle est enveloppée d'une membrane fort deliée qu'elle emprunte de la pie-mere.

Elle est toujours couverte du plexus choroïde ; son usage est le même que celui des autres glandes , & le torcular ou pressoir qui s'attache à son extrémité postérieure reçoit la limpide qu'elle contient , & la porte dans les sinus lateraux , pour

Rij

liquifier le sang qui coule actuellement dans les jugulaires.

*De l'infundibulum ou antonnoir.*

**L**'Infundibulum ou antonnoir est un égout situé à la partie antérieure du troisième ventricule, qui porte les excrements du cerveau à la glande pituitaire.

Il est tapissé intérieurement d'une membrane que la pie-mère lui fournit.

*De la Vulve.*

**L**A Vulve est une petite fente qui a emprunté son nom de la partie de la femme, que la pudeur ne permet pas de nommer autrement.

Elle est située directement entre les deux fesses au dessus de l'infundibulum, & c'est à son occasion que les ventricules lunaires ont communication avec le moyen.

*De l'Anus.*

**L**'Anus , ainsi appellé à cause de sa figure, est un petit trou situé entre les testes au bout de la vulve , qui du côté de la glande pineale forme un conduit qu'on appelle calamus , parce qu'il ressemble à une plume taillée , qui guide au sentiment de quelques-uns (assez mal fondez) les esprits animaux dans le quatrième ventricule , pour être de là infiltrez dans les nerfs à l'occasion de l'éminence anulaire.

*Du Pont de Varolle.*

**L**E Pont de Varolle , ainsi appellé du nom de son Auteur , est le dessus de l'Anus.

*De la region inferieure.*

**D**Ans la region inferieure qui est la dernière , on y remar-

R iij

que la glande pituitaire, le rets admirable de Galien, les dix paires de nerfs & la moëlle allongée.

*De la glande pituitaire.*

**L**A glande pituitaire est ainsi appellée à cause de son usage; sa couleur est fort obscure, & sa grandeur ne passe pas celle d'une mediocre fève d'abricot un peu raccourcie; sa situation est dans la selle du spenoïde, sa substance est plus ferme que celle des autres glandes.

Elle est enveloppée d'une membrane que la pie-mere lui fournit.

Son usage est de recevoir la pituite qui lui est portée par l'antonnoir de toute l'habitude du cerveau, qu'elle décharge continuellement dans deux canaux qui passent par les trous déchirez, dont on n'a scieu jusqu'ici connoître l'usage.

Ces canaux au sortir du crane se divisent chacun en deux branches,

dont la plus considerable se courbe pour passer dans le nez à la faveur du trou respiratoire , & se multiplie d'abord en autant de petits canaux qu'il y a de petites cellules à la partie spongieuse de l'os ethmoïde , & l'autre se perd dans le palais .

Enfin la figure & la situation de la selle du sphénoïde où cette glande est arrêtée , les canaux qui partent de ses côtes , & la proximité de toutes ces parties avec le nez , nous font connoître assez , que c'est la seule route que la pituita peut prendre pour y parvenir ; & que ce n'est que par le séjour qu'elle y fait qu'elle devient plus ou moins épaisse .

*Du rets admirab'e de Galien.*

**L**E Rets admirable de Galien est un mélange confus des rameaux des deux artères carotides , & des deux cervicales qui montent à la base du cerveau par les trous des

R iiii

apophyses transverses des vertebres du col, & qui passant dans les ventricules y prend le nom de plexus coroïde.

*Des Nerfs.*

Les Nerfs sont ainsi appellez, parce que les mouvements qui se font actuellement dans tous les animaux dépendent absolument d'eux; on les definit des corps longs & déliez, que la nature a destinez pour porter le mouvement & le sentiment aux parties qui en sont capables.

Ils sont composez de deux membranes & d'une infinité de petites fibres; leurs membranes sont les allongemens de la dure & de la pie-mière.

Leurs fibres partent au sentiment de Malpighius de la substance corticale du cerveau & du cervelet, qu'ils forment par leur réunion aussi

bien que la moëlle allongée.

Toutes ces fibres sont interieurement rangez le long de ces canaux , en maniere que les esprits animaux s'y font un passage pour aller porter le mouvement à toutes les parties qui en sont capables , & empêchent en les écartant qu'ils ne s'unissent les uns avec les autres , de même qu'un tendre zephire agitant mollement les feüilles d'un arbre , s'oppose à leur réunion qu'un tranquile repos leur causeroit sans doute.

*Du nombre des Nerfs.*

**L**E nombre des nerfs est de quarante paires , qui naissent tous de la moëlle allongée , dont la composition au sentiment de quelques Auteurs n'est qu'un amas de petits nerfs qui vont se terminer à la partie corticale.

Tous ces petits nerfs ont une glandule au dessus d'eux , qui leur

filtre l'esprit animal engendré du sang le plus pur, & les charge du soin de le porter aux parties qui mandient son secours pour toutes les fonctions nécessaires.

De ces quarante paires de nerfs, il y en a dix qu'on attribue justement au cerveau, & le reste à la moëlle allongée.

La première paire du cerveau est l'olfactoire destiné à l'odorat.

Elle sort du principe des corps canelez, & suivant sa route par les ventricules lunaires, elle arrive aux côtes de l'os ethmoïde dans les apophyses mamillaires, où elle se divise en autant de petits filaments qu'il y a de trous à la surface de cet os, par où ils passent pour aller former cette membrane qui tapisse intérieurement tout le nez, & qu'on a toujours connue sensible à toutes sortes d'odeurs.

La seconde paire est l'optique, qui porte aux yeux les esprits visuels;

elle est plus grosse & plus molle  
que toutes les autres.

Elle sort de la substance medulaire  
appelée couche optique , où  
commencent les corps canelez , &  
avant que d'arriver aux yeux il s'u-  
nit avec son pareil sur la selle du  
sphenoïde , & se divise encore en  
deux branches qui passent par les  
trous du même nom pour aller aux  
yeux, au derrière desquels elles s'ou-  
vrent en plusieurs branches plates ,  
qui partent toutes d'un même point  
comme les rayons du Soleil , & em-  
brassent étroitement *leur globe jus-  
qu'à toute la circonference de l'iris.*

Sa substance interieure forme en  
se dilatant la tunique reticulaire , &  
l'exterieure qui n'est autre chose que  
la continuité de la dure & de la pie-  
mère , forme l'uvée & la cornée.

La troisième paire nommée *mo-  
teur*, parce qu'elle fait mouvoir les  
yeux , est fort dure & fort deliée ;  
elle naît de la base de la moëlle

allongée , proche l'infundibulum , & s'échape du crane par la fendasie interieure pour aller aux yeux , où elle se divise en quatre rameaux , qui se perdent aux muscles de cette partie , à ceux des paupieres & au crotafites.

La quatrième paire est le patétique , qui sort aux mouvemens des yeux suivant les différentes passions.

Elle est fort grêle , & naît de la partie superieure de la moëlle allongée derriere les nates & les testes , pour aller à la faveur de la fendasie interieure partager ses rameaux aux yeux , aux lèvres , au cœur & aux parties de la generation de l'un & de l'autre sexe.

La cinquième paire qui n'a point encore receu de nom particulier , sort des côtes de l'éminence anulaire , & laisse échaper du crane autant de ces branches par autant de differens trous , dont les uns leur marquent le chemin de la langue ,

les autres du palais , les autres des gencives & les autres des dents , qui n'ont de sentiment qu'autant qu'elle leur en communique.

La sixième paire qu'on nomme gustatif , s'il est vrai qu'elle serve au gouſt , naît de la partie inférieure de l'éminence anulaire , & sort du crane par la fendasse interne , pour s'aller perdre au palais qu'elle tapissé en se dilatant.

Le septième paire n'a point de nom particulier ; elle part du milieu de la moëlle allongée au dessous du petit cerveau , & sort du crane par la fendasse interne , pour s'aller perdre à quelqu'un des muscles de l'œil.

La huitième paire est l'auditif , qui naît du même endroit que la précédente ; elle se divise en deux branches à l'entrée de l'auditif interne , dont la plus considerable qui est la molle , passe à son occasion dans la conque de l'oreille , pour aller for-

mer le tambour en se dilatant, & envoie même quelques rameaux à l'oreille exteriere. L'autre qui est plus petite & plus dure va se perdre dans les muscles du larinx & dans la trachée artère.

La neuvième paire nommée vage, parce qu'elle parcourt la poitrine & le bas ventre, sort de l'extremité de la moëlle allongée, & forme quantité de rameaux, dont les plus considerables sont les recurans & les stomachiques.

Le recurant est le principal organe de la voix ; il partage ces rameaux entre la trachée artère, le larinx, la membrane qui enveloppe le poumon, la pleuvre, les muscles intercostaux, le diaphragme, le mediastin, le pericarde & le cœur.

Le rameau stomachique, ainsi appellé parce qu'il se jette à l'orifice supérieur de l'estomac qu'il embrasse dans toute sa circonference, produit trois rameaux conside-

rables, dont l'un se perd au pilore, au foye, à la vessie du fief, à l'épi-pleon & au colon.

Le second dans les reins, & il cause les vomissemens aux frenetiques.

Le troisième qui est le plus considerable se partage à la rate, au mesentaire, aux intestins, à la vessie & à la matrice.

La dixième paire qui est plus dure & plus solide que le reste des nerfs, sort de la moëlle du cerveau par l'endroit qu'elle descend dans le canal de l'épine, & s'unissant à la neuvième paire, qu'elle abandonne aussi-tôt, va se perdre à la langue & au larinx.

Voilà l'histoire fidelle de ces dix paires de nerfs, qu'on attribuë justement au cerveau,

Les trente autres paires qui nous restent, sortent toutes de la moëlle allongée, à l'endroit qu'elle abandonne le crane.

On les divise en celles du col, du

dos, des lombes & de l'os sacrum ; celles du col sont huit, qui se distribuent aux muscles de la teste, à ceux des oreilles, des joues, du col, de l'épaule, & généralement à tous ceux de la grande main ; celles du dos sont douze, nommées thoraciques ; elles passent dans la canelure des côtes, & se distribuent dans tous les muscles de la poitrine.

Celles des lombes sont cinq, nommées lombières à cause du lieu d'où elles sortent.

Ces nerfs produisent plusieurs rameaux, dont les uns vont aux muscles de l'épigastre & aux parties génitales, les autres vont en derrière se perdre dans les muscles de l'épine.

Celles de l'os sacrum sont cinq, nommées sacrés, parce qu'elles sortent de l'extrémité de la moelle de l'épine par les trous de l'os sacrum, & vont se perdre dans la région hypogastrique, & généralement à tout le grand pied.

Dix

LE Cervelet ainsi appellé par rapport au grand cerveau , est un corps mol & anfractueux , composé de plusieurs petites lamules fort luisantes , rangées les unes sur les autres , qu'on sépare facilement pour les mieux distinguer.

C'est dans ces lamules que se fait la sensation commune , s'il en faut croire M. Duncan ; la plûpart des Auteurs pretendent que la memoire soit toute renfermée dans le cervelet , fondez sur ce qu'on se grate ordinairement vers cette partie pour se ressouvenir des choses passées : mais il y a des gens qui pourroient s'y grater jusqu'à s'écorcher , sans néanmoins rappeller leurs premières idées : pour moi je croi que la memoire qui fait admirer la plûpart des grands hommes , dépend de la juste température de toutes les parties du cerveau , & que ce n'est que

S

par habitude qu'on se grate indifféremment à toutes les parties de la tête, pour rappeler les images des choses passées, qu'on attrape enfin à force d'y rêver.

Le Cervelet est formé de deux branches qui partent du côté de la moëlle allongée, & des deux apophyses vermiculaires, qui ont reçue ce nom à cause de leur figure, dont l'une est placée devant & l'autre derrière.

Ces quatre parties venant à se joindre font une espece de berceau, le fond duquel est une petite cavité, que nous appelons le quatrième ventricule, dont l'entrée est appellée calamus, par la ressemblance qu'elle a à une plume taillée; son usage est de distribuer les esprits animaux à la moëlle de l'épine.

Le Cervelet est situé au dessous du cerveau, au fond des grandes cavitez interieures du crane; il est

envelopé de la dure & de la pie-mere, qui le distinguent facilement du cerveau.

*De la moëlle de l'Epine.*

**L**A moëlle de l'Epine, ainsi appelée à cause du lieu qu'elle occupe, n'est autre chose qu'un allongement du cerveau & du cervelet, qui descend par le canal des vertebres jusqu'à l'extremité de l'os sacrum.

Sa substance est plus blanche & plus ferme que celle du cerveau & du cervelet.

Elle est renfermée dans trois tuniques ; celle qui la touche n'est qu'un allongement de la pleuvre vers la poitrine, & du peritoine depuis la premiere vertebre des lombres jusqu'à son extremité inferieure ; la seconde & la troisième sont les allongemens de la pie & de la dure-mere.

Sa figure est semblable à celle du

S ij

canal de l'épine, qu'elle remplit dans toute son étendue.

Elle est formée de deux racines qui naissent du cerveau , & de deux autres qui partent du cervelet ; ces quatre racines ne font qu'un corps par leur réunion, qui se partage d'abord en deux branches , que la pie-mère distingue dans toute leur longueur , son usage est de donner naissance aux nerfs qui vont après les dix paires du cerveau porter le mouvement & le sentiment aux parties les plus éloignées.

*Des Yeux.*

**L**es yeux sont de parties dissimilaires , & les principaux organes de la vue.

Ils sont situés dans les orbites , pour prévoir de loin tous les accidens qui nous menacent , & les plus intrepides leur ont de grandes obligations , aussi-bien que les porteurs à leurs jambes , qu'ils déchar-

gent du soin de leur salut dans les pressans besoins.

Leur nombre est assez connu de tout le monde.

Leur figure aproche plus de la ronde que de toute autre.

Leur substance est molle & crasse, pour arrêter plus facilement les esprits visuels.

Leur grandeur n'est pas égale dans tous les sujets ; mais les plus petits sont toujours les plus fains & les plus perçans.

Leur temperature est froide & humide ; leur différente couleur dépend de la tunique uvée ; ils sont composez de plusieurs parties , dont les unes les mettent à couvert des legers accidens exterieurs , les autres les composent , & les autres les nourrissent ; celles qui les mettent à couvert sont les sourcils , les paupières , les cils & les orbites , dans lesquels ils sont comme dans leurs étuis.

*Des Sourcils.*

**L**es Sourcils sont deux éminences pleines de petits poils , situez en demi-cercle à la partie supérieure de l'orbite.

Leur usage est seulement de mettre les yeux à l'abri des sueurs qui coulent du front.

*Des Paupières.*

**L**es Paupières sont des allongemens du panicule charneux , revêtus du derme & de l'épiderme ; elles s'abaissent actuellement pour s'opposer ou passer des petits corps extérieurs qui pourroient incommoder la vuë ; elles se relèvent de même pour donner la liberté aux yeux de se promener sur les objets qui plaisent , & pour fuir ceux qui nous menacent.

Elles sont tapissées du côté qu'elles touchent les yeux d'une tunique particulière , molle & déliée ,

que le pericrane leur fournit, pour ne pas les blesser dans ces mouvements continuels.

Elles sont bordées à leur extrémité inférieure d'une petite marge cartilagineuse, qu'on appelle tarce, pour les assujettir, en maniere qu'elles puissent fermer les yeux dans les occasions.

*Des Cils.*

**L**es Cils sont de petits poils rangez par ordre au bout des paupières.

Ils sont également grands dans tous les âges, & leur pointe qu'ils courbent en haut leur donne une figure propre à mettre les yeux à couvert de petits corps étranges.

Au dessous de ces poils on voit les points lacrimaux rangez dans le même ordre; ces points ont de petits canaux qui portent une liqueur dans le nez, pour humecter la membrane qui le tapisse.

On observe à chaque angle des yeux une glande, dont la plus considérable est appellée lacrimale, sa situation est au grand angle du côté du nez sur le trou lacrimal.

Elle est percée comme un arrosoir, pour laisser couler les larmes dont elle est le réservoir.

L'autre qui est la plus grande se trouve au petit angle, sa figure est irrégulière.

Elle est formée de plusieurs petits lobes composez de beaucoup de grains glandulieux, d'où partent autant de vaisseaux lymphatiques.

Les usages de ces glandes sont plusieurs, elles remplissent mollement les espaces qui se trouvent en ces endroits entre l'œil & l'orbite; elles humectent l'œil pour rendre ses mouvements plus souples & plus faciles.

Elles servent de réservoir aux serosités que les vaisseaux sanguins de toute l'habitude de l'œil leur apportent.

Enfin

Enfin elles delivrent ces organes inimitables & incomprehensibles des matieres superflües par les larmes , dont le torrent les affoiblit , & les altere dans les grandes afflictions , en maniere qu'ils touchent souvent les cœurs les plus endurcis.

*Des parties qui composent les Yeux.*

**L**es parties qui composent les yeux sont une graisse particulière , des muscles , des membranes & des humeurs.

*De la graisse des yeux.*

**L**a graisse des yeux est si particulière , qu'elle est d'un goût succulent , & l'on peut le nommer le morceau friant chez les animaux , qui en ont beaucoup autour de cette partie ; comme au veau parmi les bêtes à corne ; au Saumon parmi les aquatiques ; aux Becquefigues & aux Grives parmi les Oiseaux .

Son usage est d'affermir les vaisseaux & les muscles de cette partie .

T

& rendre leurs mouvemens plus faciles en les humectant.

Il y a plusieurs muscles qui font mouvoir les yeux, que vous pouvez voir dans leurs histoires particulières.

*Des membranes des yeux.*

Les membranes des yeux sont six, la conjonctive, la cornée, l'uvée, la racnoïde, la retine & la vitrée.

*De la Conjonctive.*

La Conjonctive prend son origine du pericrane; elle est deliée, polie & fort sensible; sa couleur blanche la fait assez connoître extérieurement autour de l'œil.

*De la Cornée.*

La Cornée est claire & transparente, située au devant de l'œil; elle est formée de l'allongement de la dure-mère, qui guide les nerfs optiques, & passant sous la Conjonctive, elle s'élève en maniere de petite bosse.

*De l'Uvée.*

**L**'Uvée, ainsi appellée, parce qu'elle a la figure d'un grain de raisin noir, est formée de la production de la pie-mère, & passant sous la Cornée, elle laisse autant d'espace à la prunelle qu'il lui en faut pour occuper le milieu de l'œil.

La diversité des couleurs qui paraissent sur cette tunique, lui ont fait donner le nom d'Iris; & c'est à l'occasion des fibres cilieres, que la prunelle lui fournit, que l'humeur cristaline change de situation lorsqu'elle s'élargit ou qu'elle se retrécit.

*De la Racnoïde.*

**L**A Racnoïde renferme l'humeur cristaline au milieu de l'œil, & la suspend dans toute sa circonference à l'occasion des productions cilieres.

*De la Retine.*

**L**A retine formée de l'extremité des nerfs optiques, se termine au fond de l'œil, & porte ses fila-

Tij

mens delicats dans la cavité intérieure , pour arrêter les objets des différentes couleurs qui se glissent à l'occasion de la prunelle.

*De la Vitrée.*

**L**A Vitrée emprunte ce nom de l'humeur fluide & liquide qu'elle renferme.

*De l'humeur des yeux.*

**L**Es humeurs des yeux sont trois, l'acqueuse , la cristaline & la vitrée.

*De l'humeur acqueuse.*

**L**'Acqueuse n'est autre chose que l'excretement de l'humeur cristalline que certaines maladies consomment; mais elle se repare facilement à mesure que la maladie diminuë.

Cette humeur remplit le devant de l'œil , & force par sa figure ronde la Cornée à s'avancer un peu hors de l'orbite , pour recevoir plus facilement les rayons des differens objets qui la frappent.

C'est chez elle que l'Uvée nage

pour se dilater; & se resserrer dans les besoins; son usage est d'empêcher seulement que les parties de l'œil les plus voisines ne se dessloquent.

*De l'humeur Cristaline.*

**L**'Humeur Cristaline est ainsi appellée à cause de sa transparence. Elle est située entre l'acqueuse & la vitrée , vis-à-vis la prunelle.

Sa grandeur ne passe pas celle d'une lantille; sa substance est un peu molassée , pour arrêter plus facilement les objets.

*De l'humeur Vitrée.*

**L**'Humeur vitrée , ainsi appellée , parce qu'elle a l'éclat du verre, est beaucoup plus grande que les autres.

Elle occupe toute la partie postérieure de l'œil , & lui donne la figure sphérique: c'est à son occasion que la Retine garde plus l'impression des objets.

Voilà la véritable histoire de tou-

tes les parties qui composent cet organe inimitable , qui ont tant de liaison les unes avec les autres , qu'on peut dire qu'il n'en est point qui n'ait part à ce bel usage.

Je louë ceux qui ont tâché de nous aplanir jusques aux moindres difficultez , pour nous convaincre de la maniere que la vué se fait , par des sistèmes qui séimblent forcer les plus opiniâtres à se rendre ; mais je louë encore davantage ceux qui se contentent de l'admirer sans vouloir l'aprofondir , dans l'assurance , qu'il est moins difficile de comprendre le flux & reflux de la mer , que de sca-voit au juste l'usage de toutes ces différentes parties .

*De l'Oreille.*

**L**'Oreille est une partie dissimilai-re , que la nature a destiné pour l'organe de l'ouïe .

On la divise en exteriere & in-terieure ; l'oreille exteriere est assez connue de tout le monde par sa fi-

gure & par sa situation ; elle est composée de la surpeau de la peau , & d'un cartilage assez irregulier , attaché à l'os petreux par un ligament que le pericrane lui fournit.

Ses parties les plus considerables sont une canelure lunaire en toute sa circonference , & un apendice dans sa partie inferieure , molle & ronde , qu'on perce ordinairement aux femmes qui veulent porter des pendans .

Les muscles qu'on lui attribuë sont imaginaires ; & si parmi un nombre d'hommes il s'en trouve quelqu'un qui la meuve , on ne doit attribuer ce mouvement qu'au panicule charneux , qui s'attache à toute sa circonference .

Les arteres qui la nourrissent viennent des carotides , & forment par leurs extremitez autant de veines qui portent le sang superflu dans les jugulaires où elles vont aboutir , & les nerfs qui la rendent si sensible viennent de la seconde paire de ceux du col .

C'est derrière elle & à sa base que se trouvent les glandes parotides, qu'on dit être les émonctoires du cerveau, d'où partent autant de petits canaux qu'il y a de glandules, & venant à se réunir forment un conduit commun nommé salival, parce qu'il porte la salive dans la bouche.

L'usage de l'oreille extérieure est de porter l'air dans l'interieure, qui est l'âme de l'ouïe, & de rompre, par la canelure de son cartilage & le reste de ses inégalitez, la violence du même air.

L'oreille interne est composée de quatre conduits, de trois petits os, d'une membrane nommée timpan, d'une petite corce, de deux fenêtres & de la branche au nerf auditif; toutes ces parties ce trouvent dans l'apophyse auditoire ou roche de l'os petreux, & c'est à l'occasion de leur juste arrangement, que l'air extérieur prend des différentes routes pour aller former l'ouïe. *F I N.*

